

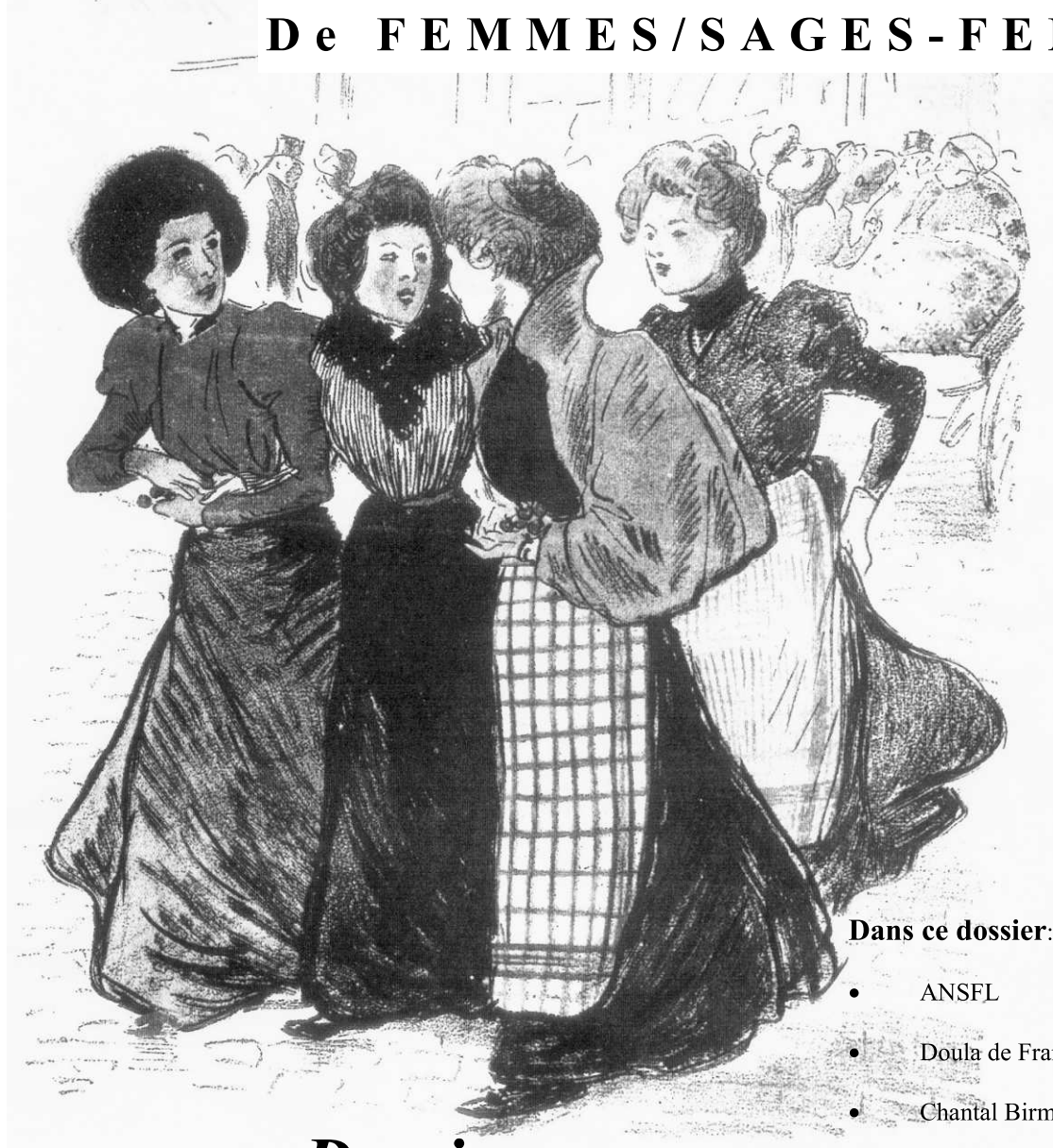


4ème trimestre 2009

n°62

La Gazette

De FEMMES/SAGES-FEMMES



Dans ce dossier:

- ANSFL
- Doula de France
- Chantal Birman, sage-femme
- Le Conseil National de l'ordre des sages-femmes
- Joëlle Terrien, sage-femme
- Regard sur la situation au Québec

Dossier
Regards sur la situation:
Doula et sage-femme

Sommaire

Edito	3
Vie de l'association	4-11
Dossier: Regards sur la situation:	
Doula et Sage-Femmes	12
ANSFL	13-14
Doula de France	15-18
Entrevue Joëlle Terrien	20-22
Conseil National de l'Ordre	23-25
Chantal Birman	26-27
Autour du monde: Québec	28-31
Témoignage d'une doula:	
Frédérique Horowitz	32-33
Recherches et Études	35
Agenda	36
Politique	37
Parole de Femme	38-39
Enfant: Signe avec moi	40-41
Carnet rose et bleu	43

4ème trimestre 2009



Ont collaboré à ce n° :

- © Directrice de la Publication: Krista Guilliams
- © Coordinatrice: Maude Poulin
- © Réalisation: Femmes/Sage-femmes
- © Correction: Nathalie Bauer, Aurélie Quéro, Célia Berlizot
- © Mise en page: Robert Adler et Maude Poulin
- © Impression: Imprimerie Associative AGEN, dec. 2009



Stéphanie Bucaille et sa petite

Edito

La première fois que j'ai entendu le mot de doula, je l'ai d'abord pensé africain pour sa rondeur, puis peu engageant pour la douleur sonore qui le contient, et je l'ai évidemment compris ancestral. Il serait ancien et originaire des Philippines. Il qualifie les femmes qui accompagnent d'autres femmes dans ce temps très spécial du devenir mère.

Je sais le climat de suspicion à l'égard de cette activité naissante en France. Je me souviens d'ailleurs, au sein même de notre association, des tensions et des demandes de positionnement clair, par rapport à l'arrivée des doulas sur la scène périnatale française autant que dans nos AG annuelles.

Femmes/Sages-Femmes s'inscrivant, comme son nom l'indique, dans le soutien de la profession de sage-femme et dans le soutien du lien entre les femmes et les sages-femmes, il est concevable que la polémique n'ait pas épargné les rangs de nos adhérents !

L'eau coulant toujours plus ou moins sous les ponts, nous voilà en mesure d'ouvrir une discussion apaisée. Ainsi nous vous proposons, depuis notre lunette, un focus et quelques perspectives de réflexion sur le sujet.

Les pratiques devançant souvent la législation, les doulas prennent naturellement la place que les usagers veulent bien leur donner. Celles qui exercent ne volent rien. Elles ont certainement, dans l'organisation de notre système périnatal actuel, leur raison d'être. Il me semble par ailleurs louable et nécessaire que, se regroupant, les doulas cherchent à définir leur action, à délimiter leur champ d'intervention, à mettre en place des formations, et à se poser en complémentarité de l'action des sages-femmes plutôt que dans la rivalité.

On peut néanmoins pointer deux items jusqu'ici non abordés : le temps et la culture. D'une part, l'arrivée des doulas est encore toute récente dans le paysage périnatal français. Pourquoi ne pas prendre le temps d'accueillir cette nouvelle pratique, pourquoi ne pas lui laisser le temps de trouver sa juste place ? L'évaluation de sa pertinence s'établira d'elle-même. D'autre part, les doulas ont traversé les frontières, et (re)venant par ici après quelques détours, donnent valeur de légitimité à leur action au travers des bienfaits qu'on leur reconnaît ailleurs. Rappelons que les cultu-

res humaines, toutes sœurs, cousines, voisines qu'elles soient, ne sont toutefois pas interchangeables. Elles recèlent, en effet, des spécificités qui s'enracinent dans leur histoire et leur évolution, rendant parfois complexe voire inappropriée, l'introduction de pratiques nées dans d'autres contextes.

Il est difficile pour les sages-femmes françaises de voir arriver des femmes dont la volonté d'action se situe dans le champ de l'accompagnement global de la naissance. On peut comprendre leur mécontentement voire leur indignation. Les sages-femmes effectuent un cursus de cinq années d'études, les désignant comme les spécialistes de l'accompagnement global en périnatalité, de la prise en charge de la grossesse normale et de l'accouchement physiologique, des suites de couches à la rééducation périnéale, en passant par la contraception. Elles ont rejoint le corps des professions médicales, témoignage de la reconnaissance de leurs hautes compétences... Pourtant, la tendance hexagonale à la (sur)médicalisation de la grossesse et de la naissance, n'a de cesse de cantonner la sage-femme des grandes maternités gloutonnes, à la technique et au rendement, et de réserver à la sage-femme en exercice libéral, une seule alternative, le suivi de grossesse sans accouchement, ou beaucoup plus rarement, l'accompagnement global avec AAD ou accès à un plateau technique. Au final, leur champ d'intervention n'a cessé de se fragmenter, de se parcelliser. Alors à quand un exercice plein et entier du « plus beau métier du monde » en un lieu privilégié, celui de la Maison ? A quand un regard bienveillant sur l'AAD ? A quand surtout, la création de Maisons de Naissance, qui pourraient étendre leur nom et leurs activités aux Maisons des Passages, lieu ressource de la vie et du corps des femmes ?

Bonne lecture à tous. Et en cette fin d'année neuf... qui s'est usé en 12 mois (!), souhaitons-nous de belles fêtes. Prenons soin de nous et des nôtres. Et formulons ensemble pour 2010 des caisses de vœux aussi farfelus qu'alambiqués, aussi personnels et passionnés qu'ils créeront joie, énergie et mouvement pour soi et la communauté.

Laurence Saint-Martin Bruyère

Bonne nouvelle!

Femmes/Sages-Femmes s'intègre aux REAAP

L'Association Femmes/Sages-Femmes a mis en place plusieurs actions afin de réaliser ses objectifs dont la tenue de réunions de travail, la publication d'un bulletin, l'accès à une bibliothèque diversifiée, la participation à des conférences, et notamment l'organisation de rencontres mensuelles et d'ateliers trimestriels.

Ces actions traduisent la volonté de l'association d'être active auprès de tout public et notamment auprès de parents et futurs parents.

C'est dans ce cadre que nous nous intégrons complètement aux REAAP Réseaux d'Ecoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents qui ont été créés suite à la Conférence de la Famille de 1998 (par la circulaire du 9 mars 1999).

Qu'est ce que le REAAP?

Le REAAP permet la mise en réseau d'actions visant à conforter au travers du dialogue et de l'échange, les compétences des parents et la mise en valeur de leurs capacités.

Femmes/Sages-Femmes propose justement aux parents et futurs parents un soutien des échanges afin qu'ils aient plus confiance en leurs capacités, qu'ils soient plus libres de leurs choix et qu'ils se réapproprient les différentes étapes de la venue d'un enfant.

Qu'apporte le REAAP?

1/ Le REAAP est un cadre entre les partenaires intervenant dans le champ de la parentalité afin de mutualiser les pratiques et les connaissances.

Ainsi nous nous mettons régulièrement en relation avec d'autres associations labellisées REAAP pour l'organisation des rencontres et des ateliers ("l'Atelier des Parents" par exemple...)

2/ Le REAAP nous donne la possibilité de procéder à des demandes de labellisation et d'adhérer à la "Charte des REAAP", ainsi nous sommes plus reconnus et valorisés. Nous participons en tant qu'acteur et force de proposition auprès des structures départementales.

3/ Le REAAP nous permet de soumettre une demande de subvention dans le cadre des appels à projet lancés chaque année et d'obtenir après validation du jury, un soutien financier pour les actions mises en place.

Ainsi le REAAP est un soutien aux actions menées par Femmes/Sages-Femmes. Des projets de demande de labellisation et de financement d'actions sont en cours de réflexion pour 2010!

Un remerciement particulier à Monsieur Jean-François FILLON-CAMGRAND animateur et Coordinateur REAAP au sein de la CAF 47 pour nous avoir soutenus lors de nos démarches.

Hélène Soressi, FSF

Nouvelle Antenne FSF!
À RENNES (35)
BRETAGNE

Vie de l'association

Compte rendu de l'Assemblée Générale ORDINAIRE

du 2 octobre 2009 à Bazens

Tour de table

Farida Hammani, Marie Claire Trévisol, Stéphanie Dujardin, Hélène Soressi, Aurélie Brugger, Célia Berlizot, Agatha Virginie Lescaut, Areski Prieux, Evelyne Ceroni, Krista Guilliams, Laurence St-Martin, Aurelie Quéro, Maude Poulin

Bilan moral année 2008

Durant cette année nous avons continué nos travaux et nos engagements, comme vous le précisera le rapport d'activité.

En 2008 nous avons 64 membres (égal à 2007).

Rapport d'activités :

- Réunions de travail
- Création d'une Antenne FSF Auch en juin 2008.
- Rencontres Parents mensuelles à Auch démarrées en juin : Où accoucher ? Ostéopathie et grossesse, la péridurale, film sur l'accouchement...
- Continuation des Rencontres parents mensuelles à Port Ste Marie : Vaccination, le périnée, développement du lien d'attachement, la place du père...
- 2 parutions de la Gazette au lieu de 4. Cependant, le n° de Noël était en couleurs afin de compenser notre retard de production dû au changement d'équipe.
- Inventaire et création du catalogue de la bibliothèque ambulante (100 livres).
- Stand à Horizon Vert à Villeneuve/Lot en octobre 2008.
- Stand à Condom foire Biogascogne août 2008.

Le nombre des membres actifs du CA a augmenté face à l'année précédente.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué cette année à réaliser les buts de FSF.

Guilliams Krista
Présidente

Vie de l'association

Élection du nouveau conseil d'administration :

Aurélie Brugger, Evelyne Ceroni, Farida Hammani, Krista Guilliams, Aurélie Quéro, Agatha Virginie Lescaut, Maude Poulin, Marie Claire Trévisol et Célia Berlizot.

Élection du nouveau Bureau :

Présidente : Krista Guilliams

Trésorière : Célia Berlizot

Vice-trésorière : Agatha Virginie Lescaut

Secrétaire : Maude Poulin

Vice- Co-secrétaires : Evelyne Ceroni et Aurélie Quéro



Spéciale ovation pour Hélène Soressi qui a pris en main le dossier REAAP à temps pour obtenir une labellisation.

*Merci aussi à Célia pour se lancer dans la tâche difficile de trésorière
Et bienvenue à toutes dans ce nouveau CA !*

Nouveau lieu de rencontre en 2010 !

Pour votre confort, nos rencontres se poursuivront en 2010 à la **Librairie Les petits Papiers**, 22 rue Dessoles à Auch, chaque 1^{er} samedi du mois à 14h30 à l'étage de cette librairie indépendante.

Prochaines rencontres :

Le 6 février 2010 : Le projet de naissance
Invitée : Emilie Jardel,
sage-femme libérale

Le 6 mars 2010 : Le cycle féminin
Invitée : Anne Catherine Berthier,
sage-femme libérale



N'hésitez pas à nous solliciter pour proposer des thèmes et des intervenants. Programme complet disponible au 05 62 58 04 89. N'hésitez pas à nous contacter.

Ils sont venues nous présenter:

Les gestes ostéopathiques au service de l'allaitement. Rencontre avec Dominique Jacquin, ostéopathe, le 12 septembre 2009

Récit :

« Dominique Jacquin nous a fait découvrir un certain nombre de mouvements de mains utiles pour nous et notre enfant, 100% sécuritaire. Il a allié la parole au geste ostéopathique auquel nous devons nous essayer juste après lui. Il nous a proposé un « travail » en deux parties : tout d'abord, autour de l'allaitement puis, autour des petits maux de l'enfant.

Grâce à cette rencontre (merci beaucoup à l'association « Femmes/ Sages-femmes » qui l'a organisée), j'ai compris à quel point tous ces gestes salutaires sont à ma portée : à moi de me les approprier ! Une fois de plus, on comprend à quel point nous pouvons et nous devons nous faire confiance... »

Magali.

« La douleur de l'enfantement, si on en parlait ? » Conférence du 3 octobre 2009 avec Maïtie Trélaün, sage-femme auteure

Extraits :

« En quelques heures nous vivons une Méga transformation, dans le corps et dans la tête. On passe du stade où le bébé est dans le ventre à celui où le bébé est dans les bras.

Dans le 9^{ème} mois, le corps se prépare, nous avons le temps de nous préparer. Pendant la grossesse, acceptez de traverser des émotions.

« Vous êtes capable de traverser l'accouchement. Mais il n'est pas à la dimension que vous connaissez de vous. L'accouchement sans douleur n'est pas encore à notre portée parce que si on a pas mal, on ne se rend pas compte de ce qui est au travail (quand on a mal au foie, on sait où il est). La sensation est notre alliée. La douleur est positive, elle m'apporte des informations. Elle n'est pas destructrice.

« Et entre chaque contraction, il y a des temps de repos, nous pouvons les identifier et nous détendre. La douleur est à considérer comme un signal qui passe par plein d'endroits du corps où l'on peut baisser ou augmenter le volume. Il est intéressant d'aller voir dans son corps, où elle se situe. La douleur est à considérer comme une amie, un guide pour chercher des positions [adaptées à la progression du bébé dans le bassin].

Si on augmente le volume de la douleur, on la subit, et alors on entre dans une impasse.

« Vous allez traverser des peurs, des colères et des joies, et tout d'un coup vous allez vous dire, « là, je ne peux pas, après c'est le vide, je vais mourir, ou devenir folle ». C'est le stade de la désespérance.

La vie locale d'AUCH (32)

Les résistances vous appartiennent (si c'est la peur de l'instinctif, allez écouter votre corps)

« Pour que la physiologie se passe, il ne peut y avoir de peur. Pour cela, on doit s'assurer que le néocortex est bien en place : ailleurs, dans la salle, autour de vous, pour vous accompagner.

Le néocortex est la partie du cerveau qui raisonne, organise, et vous fait agir en fonction des bonnes manières ; le cortex fait transiter les émotions, et enfin le cerveau reptilien, plus petit et plus au centre de notre tête (commun à tous les mammifères), nous permet d'être instinctif.

« La SF en sait beaucoup plus que vous sur la théorie, la pathologie, etc. mais pour votre enfantement, c'est vous qui en savez plus que la SF sur ce moment là. Et le papa aussi d'ailleurs. Des fois, c'est le papa qui alerte ou qui rassure.



« La force de la physiologie c'est que ça va vite. Quand on y est, ça trace ! Restez toujours accrochée à la sensation. Et allez dans l'inconnu avec le compagnon. »

Maïtie Trelaün auteure de J'accouche bientôt et j'ai peur de la douleur, Edition du Souffle d'Or

Le soutien à l'allaitement Rencontre avec deux sages-femmes d'Au Sein du Gers, le 7 novembre 09

Récit :

« Pour ma part, pouvoir évoquer mes interrogations face à des professionnels hors cadre médical est déjà libérateur d'un bon nombre de craintes. Les réponses techniques se montrent rassurantes et j'avoue être souvent surprise par la simplicité et la logique des réponses apportées ; comme si nous savions finalement, au plus profond de nous même ce qui est bon.

Il s'agit d'être confiante en la nature et en notre instinct. Écouter notre confiance plutôt que nos peurs, c'est je crois le chemin que nous montrent ces sages-femmes.



L'allaitement est la façon la plus naturelle de nourrir son enfant, c'est ce qu'il y a de meilleur pour lui et probablement pour la mère tant sur le plan physiologique que psychologique alors ayons confiance et conscience de l'interdépendance qui existe entre notre enfant et nous même.

Je pense qu'il est fondamental d'être en accord avec ce que l'on vit, en harmonie avec nos choix, dans notre posture de parent ; savoir que de tels cercles de paroles existent, un tel soutien possible ne peut que nous rendre plus forte, plus mère encore.

Ces espaces d'échanges sont de véritables lieux « ressources », qui induisent et génèrent une réflexion sur ses propres désirs en tant que futur parent. C'est l'occasion de questionner, d'asseoir et d'affirmer ses convictions. C'est finalement le lieu où l'on peut se projeter et se considérer déjà comme parent » Yolande

Biblio

Et un grand merci aux personnes ayant donné des ouvrages sur la maternité ! Notre bibliothèque s'est dotée d'ouvrages de référence. Merci à vous, chers adhérents, amis lecteurs !

La vie locale d'AGEN (47)

Rencontre FSF à la MARPA de Prayssas “Témoignages de nos grands-mères”

Samedi 24 octobre, nous avons rendez-vous à Prayssas pour la rencontre mensuelle de Femmes/ Sages Femmes... Cette fois, c'est un rendez-vous très spécial puisque cela se passe à la MARPA des Ver-

manière de me préparer à l'accouchement... d'autant plus que nous souhaitons, avec mon compagnon, un accouchement à la maison. Justement, toutes les jeunes mamans ou futures mamans présentes ce samedi matin à la MARPA (nous sommes cinq si mes souvenirs sont bons), adhérentes de Femmes-Sages Femmes, sont sensibilisées aux naissances à la maison. Quant aux

C'est d'abord nous qui posons des questions, mais bien vite, elles s'y mettent à leur tour : “Et alors, vous, pourquoi vous voulez accoucher à la maison ?”, “Ca s'est mal passé votre premier accouchement à l'hôpital ?”

La discussion est parfois difficile à mettre en place, mais l'ambiance est conviviale et détendue autour d'un bon feu de cheminée. J'ai passé un bon moment, nous avons échangé, ri, nous étions aussi très demandées car les journalistes se sont succédés les uns après les autres, appareils photos braqués sur nous ! Mais j'en ressors avec l'idée que les échanges intergénérationnels, ce n'est pas une chose facile à mettre en place. Et c'est si rare ! De mon côté, je n'ai plus de grands-mères et je n'ai jamais vraiment discuté de naissance, de grossesse, ni même d'ailleurs tout court de sexualité avec ma mère. Mais cela manque, la transmission de femme à femme sur notre corps et sur ces périodes si incroyables de la grossesse et de l'accueil d'un petit enfant...

Merci à Femmes-Sages femmes pour cette rencontre et à la MARPA pour l'accueil très chaleureux !

Myriam



J.-L. Borderie, pour Sud-Ouest (édition du 27 octobre 2010)

gers (Maison d'Accueil Rurale pour Personnes Âgées). Le but est à la fois simple... et compliqué : il s'agit d'échanger, d'une génération à l'autre, autour du vécu de la grossesse et de l'accouchement. Le livre de Pierrette Granereau, “La Sage-femme aux 3000 naissances”, peut servir de support à cette rencontre. Pour ma part, je viens de lire ce petit livre... ou plutôt de le dévorer car c'est vraiment un témoignage très vivant et très émouvant. On est plongé dans les souvenirs d'une sage-femme de campagne dans les années 1950-60. A vrai dire, c'est non seulement un très beau document mais c'est aussi pour moi une

grands-mères (elles sont cinq ou six), elles ont toutes considéré que l'accouchement à l'hôpital était le meilleur qu'elles puissent avoir.

Alors, nous les interrogeons sur leur vécu de l'accouchement, nous voulons savoir si elles y étaient préparées et comment... L'une se souvient encore très bien de la sage-femme qui l'avait accompagnée pendant sa grossesse et qui lui avait tout expliqué. Les autres n'ont eu aucune préparation, ni d'une sage-femme, ni d'un docteur, ni d'une mère ou d'une grand-mère. Et puis elles parlent de la douleur de l'accouchement, de l'absence de leurs hommes...

Prochaines rencontres:

6, 20 février et 6 mars de 9h30 à 12h

Savoir écouter et se faire écouter
parents-enfants et parents-ados
Invitée : L'Atelier des parents
Cycle de 3 ateliers: 30 €
À Hautefage-la-Tour

27 mars 2010

Qi Gong pour les femmes
Invitée : Suzanne Aberlé
Gratuit
Au SAJM des Autas
4 rue Jean Terles à Agen

Information : 05 53 67 80 94

Ouverture d'une antenne FSF à Rennes

J'ai l'immense bonheur de vous annoncer l'ouverture de notre antenne sur Rennes. Pour cette grande première je vais me présenter brièvement.

Je m'appelle Charlotte et je suis l'heureuse maman de deux jeunes enfants de 2 et 4 ans. J'ai appris au fil de mes grossesses à me positionner afin de vivre pleinement ce moment. A la suite de ma première expérience de la maternité, j'ai ainsi pu définir ce qui était important pour moi dans l'accueil de mon deuxième



enfant. J'aimerais que ce choix puisse exister pour toutes les femmes. Que chacune puissent dire ce qu'elle attend et ce qu'elle souhaite pour la naissance de son enfant. Et je pense sincèrement que c'est en rapprochant les femmes des sages-femmes que cela pourra enfin se vivre. En redonnant à la sage-femme toute sa place dans l'accompagnement de la mère et de son bébé, on réattribue sa dignité à la femme pour accueillir son enfant dans de bonnes conditions.

Nos réunions mensuelles se dérouleront dans cet endroit dont je suis éperdument tombée amoureuse : le café familial Aux Libellules situé à proximité de la place Hoche. Véritable

havre de paix pour les parents qui souhaitent sortir déjeuner ou simplement boire un thé, sans être obligés de laisser leurs enfants à la maison. Une véritable façon de revisiter les sorties en famille...



La vie locale à Rennes (35)



Avec ses espaces de jeux conçus pour les plus jeunes, son superbe hamac, son coin salon, on ne peut que s'y sentir bien. Je vous invite donc à venir m'y retrouver le plus souvent possible.

Lieu : « Aux Libellules », 17 passage des carmélites à Rennes (petite rue qui donne sur la place Hoche)

Horaires : De 10h à 11h30 (accueil à partir de 9h45 afin de commencer à 10h)

Contact : Charlotte au 02 23 41 22 58, ou par mail charlotte.chataux@gmail.com

Prochaines rencontres:

- Le 30 janvier 2010 :

La sage-femme libérale : son rôle dans l'accompagnement de la grossesse et d'après.
Invitée : Brigitte Robert, sage-femme libérale

- Le 6 mars:

Un accouchement physiologique à la maternité ? Le rôle de la sage-femme.
Invitée : Christiane David, sage-femme hospitalière (La Sagesse)



Fanny Britt et Hippolyte

Regards sur la situation: Doula et sage-femme

Les « doulas », les « accompagnantes à la naissance » ou les « accompagnantes périnatales » désignent des femmes qui accompagnent des femmes enceintes et ceux qui l'entourent durant toute la durée de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum. Il s'agit là d'un accompagnement essentiellement social qui s'apparente à celui d'une voisine bienveillante ou de la famille qui, souvent à distance, ne peut assumer ce rôle.

Les trois organismes en France: l'Association Nationale des Accompagnantes à la Naissance 'ALNA', le Centre de Formation des accompagnantes périnatales 'CeFAP' et Les doulas de France, qui forment à cette pratique recouvrent cependant certaines différences de pratique et de formation.

Pour certaines, le rôle des accompagnantes à la naissance comprend de l'accompagnement exclusivement social avant, pendant et après l'accouchement. Deux des trois n'interviennent pas lors d'un accouchement à domicile. Pour la troisième l'accompagnement ne se porte pas que sur le social mais inclue également les tâches concrètes à domicile, indifféremment le lieu d'accouchement.

Ce qu'ils ont en commun, c'est que l'activité des doulas ou des accompagnantes assurent une disponibilité et une continuité dans l'accompagnement des femmes enceintes en veillant à ne pas glisser sur le terrain médical.

D'un point de vue quantitatif, il s'agit pour l'instant d'un phénomène marginal car les doulas ne dépassent pas le nombre de 100 en France.

La Commission Nationale de la Naissance (CNN), s'est clairement exprimé en juillet 2008 contre une reconnaissance officielle de la formation et de la fonction, que ce soit des « doulas », des « accompagnantes de la naissance » ou « des accompagnantes périnatales ».

Mais pour que vous puissiez vous faire votre propre opinion nous avons donné la parole dans cette gazette à toutes les parties concernées. Bonne lecture.

Réflexion de l'ANSFL sur l'émergence des doulas



D'après l'ANSFL, l'émergence de ce nouveau métier que vient incarner la doula est due au morcellement et à la déshumanisation des prises en charges des femmes enceintes ainsi qu'au contexte sociétal actuel qui veut nous vendre un coach pour tout et tout le monde. A leurs yeux, la doula serait une sorte de coach de grossesse qui serait là pour soutenir la future maman dans sa maternité.

Les doulas seraient néanmoins une mauvaise réponse à une bonne question, celle de la déshumanisation des maternités. Mais alors pourquoi se déshumanisent-elles alors que les femmes réclament à cor et à cri un besoin d'accompagnement vrai, sincère et humain ? Parce que l'Etat a fait le choix de fermer les petites maternités pour centraliser les naissances dans de grosses maternités et ainsi augmenter leur « rendement ». Parce que les sages-femmes, comme les autres professionnels de la santé, sont victimes des restrictions budgétaires à outrance, ce qui les empêche de s'occuper des mams comme elles le souhaiteraient. Parce qu'en

maternité, on privilégie une surveillance technique plutôt qu'un soutien affectif et humain...

Ainsi, l'émergence des doulas semble pointer de réels problèmes de notre société : l'isolement des femmes et des jeunes couples, le manque de transmission ainsi qu'un vrai manque d'accompagnement autre de la grossesse. Cependant, la réponse devrait plutôt passer par la reprise de cette place dans l'accompagnement par les sages-femmes.

Les membres de l'association expliquent bien qu'elles n'ont rien contre les doulas individuellement et pensent même qu'elles sont généralement pleines de bonnes intentions dans leur envie de transmettre et d'aider les autres. Mais elles s'interrogent sur le coût que cela peut représenter pour les parents et sur les inégalités que cela va pouvoir engendrer dans l'accompagnement des parents en fonction des revenus du foyer (alors que les mêmes services proposés par les sages-femmes rentrent dans le cadre du remboursement par la sécurité sociale). Elles se demandent même si cela ne tend pas à enfermer

Réflexion de l'ANSFL sur l'émergence des doulas

plus encore les sages-femmes dans un rôle de techniciennes...

La question posée est donc bonne et mérite qu'on y réfléchisse mais la réponse à y apporter ne leur semble pas être la création d'une nouvelle profession mais plutôt la possibilité de redonner à la sage-femme sa vraie place (et cela passe par un accompagnement le plus global possible).

L'idéal pour des parents qui se questionnent serait alors de trouver des sages-femmes pour pouvoir les accompagner, qu'ils les interpellent davantage pour qu'elles sachent ce à quoi ils aspirent en matière d'accompagnement.

Lorsque l'on aborde la présence de la doula lors de l'accouchement à l'hôpital comme étant le lien, la continuité, l'appui humain dont la mère a besoin, l'ANSFL préfère dire aux usagers et aux professionnels de se battre pour que les sages-femmes puissent enfin travailler correctement et non pas se battre pour amener encore une autre personne au sein de la

salle d'accouchement. Mais loin d'elles l'idée de nier les difficultés rencontrées par les femmes ! Cependant, les membres de l'association sont convaincus que c'est en poursuivant sur cette voie que nous aboutirons à une nouvelle aberration : une doula payée par les parents pour l'humanité, une technicienne sage-femme à l'accouchement, et de multiples intervenants autour (gynécologue, pédiatre, kinésithérapeute, puéricultrice, psychologue...) alors qu'il existe une profession unique capable d'assurer l'ensemble de ces missions dans 75 % des cas : celle de sage-femme ! Cela laisse songeur...

La solution proposée : se battre pour développer la place des sages-femmes (maison de naissance, plateau technique, accouchement à domicile) et réfléchir à l'organisation des soins. La continuité pré et postpartum n'étant pas trop difficile à obtenir, il faut aujourd'hui aider les sages-femmes à pouvoir travailler en perpartum (soit pendant l'accouchement)...

Par Charlotte Chataux

Des sites internet à visiter

Association Nationale des sages-femmes libérales
Association des sages-femmes orthogéniques
CIANE
Collège Nationale des Sages-Femmes
Conseil National de l'Ordre des Sages-Femmes
Les Déchainées
Les Dossiers de l'obstétrique
Ordre des Sages-Femmes du Québec
Org. Nationale des Syndicats de Sages-Femmes
Union Nationale et Syndicale des Sages-Femmes

www.ansfl.org
www.sages-femmes-orthogeniques.com
www.ciane.info
www.cnsf.asso.fr
www.ordre-sages-femmes.fr
www.dechainees.easy-hebergement.info
www.elpea.fr
www.osfq.org
www.onssf.free.fr
www.unssf.org/

DOULA de France

Bien que très peu nombreuses, les doulas sont aujourd'hui au cœur d'un débat en France. A l'occasion de cette tribune, l'association Doulas de France souhaite pouvoir sortir des mythes entourant les doulas d'une nébuleuse de doute qui semble provenir d'une méconnaissance de la réalité de notre activité.

Doula, une fonction ancestrale.

« La doula est une personne soutenant, habituellement une femme, sans formation médicale ni de sage-femme, qui propose un accompagnement émotionnel, affectif, physique et pratique à une femme enceinte ou à un couple, avant, pendant et après l'accouchement. »

Partout dans le monde dessins, gravures, récits de l'Antiquité au Moyen Age et publications plus modernes (études d'anthropologie¹), témoignent de la façon dont les femmes se regroupaient autour de la femme qui accouche, avec la « matrone » ancêtre des sages-femmes, et d'autres femmes autour soutenant, lavant, massant : les « godsibs² », « femmes-qui-aident³ », ancêtres des doulas. Dans les campagnes de la France des années 50 les témoignages évoquent encore la présence de ces femmes⁴.

Le terme « doula » apparaît la première fois en 1973 pour désigner des mères expérimentées qui soutenaient des mères allaitantes aux Philippi-

nes⁵. Repris en 1981 aux Etats-Unis dans le cadre d'un service de soutien postnatal pour les mères et dans des publications de recherche médicale⁶,



Discussion durant la grossesse © Doula de France

il désigne les femmes qui accompagnent la femme pendant la naissance. Au Royaume-Uni vers 1990, cette forme d'accompagnement apparaît sous l'appellation de *Birth Companion*.

Les doulas ont ainsi progressivement émergé dans le monde entier, dont l'Europe où il existe une reconnaissance de leurs bienfaits, en tant que fonction moderne, légitimée par la demande des parents. L'appellation de doula est à présent utilisée et reconnue dans le domaine public international.

¹ *Rediscovering Birth*, Sheila Kitzinger; *Childbirth and authoritative Knowledge: Cross-Cultural Perspective*, Robbie E. Davis -Floyd et Carolyn Fishel Sargent.

² bid cit.

³ *La femme-qui-aide et la laveuse*, Yvonne Verdier : *L'Homme*, Année 1976, Volume 16, Numéro 2 pages 103 -128 – « PERSEE »

⁴ « *Ce que nos grands-mères nous racontent, Transmission orale de savoirs autour de la maternité entre différentes générations de femme* », Journées des Doulas de France 2008.

⁵ « *The Tender Gift* », Dana Raphaël 1973

⁶ Marshall Klaus et John Kennell

Présentation des doulas par Doula France

Mythes et réalités autour des doulas : nos réponses

Les doulas accompagnent tous les choix des parents, et pas seulement les choix d'accouchement naturel

Un amalgame a été fait entre l'accompagnement de la doula et l'AAD ainsi qu'avec une orientation « anti-médicale ». Les doulas de notre association sont en grande majorité des mères, sans profil socio-économique type ni même militant, car elles



En compagnie de la sage-femme et des parents après la naissance du bébé © Doula de France

se retrouvent dans des associations d'utilisateurs très variées sur des questions parfois en opposition.

En signant la Charte les doulas de l'association Doulas de France s'engagent à laisser de côté leur casquette militante et à renoncer à toute pratique thérapeutique (alternative ou non) pour accompagner les parents dans leurs choix, sans prosélytisme..

Les accompagnements en structure faits par les doulas de DDF représentent plus de 70%. La doula soutient les parents quel que soient leurs souhaits : péridurale ou pas, césarienne, allaitement ou biberon... La Doula ne dirige pas les parents dans une approche « anti-médicale » et n'interfère jamais avec l'avis médical. Nous avons à cœur que nos relations avec les professionnels de santé

soient harmonieuses et dans le respect de leurs compétences.

Une maman accompagnée par une doula de notre association en témoigne :

« *Ma doula m'a permis de trouver confiance dans le personnel médical de l'hôpital, car on entend des vertes et des pas mûres, entre son entourage et les témoignages sur Internet, je voulais presque faire un ANA (accouchement non assisté) mais grâce à elle et en la confiance qu'elle a su me redonner en l'équipe médicale j'ai fait un projet de naissance qui a très bien été accueilli ... »*

Les doulas ne sont pas un service réservé aux personnes aisées – C'est un service à la personne

Les doulas adaptent leurs tarifs en fonction des revenus et des circonstances des parents et parfois travaillent de façon bénévole. Des centres maternels, des PMI, des associations ont fait appel à nous pour soutenir des femmes en situation difficile.

La rémunération moyenne est de 500€ pour un accompagnement s'étalant en général du 4ème mois de grossesse au 4ème mois du bébé, soit environ 50€ mensuels, un taux horaire d'environ 11€. Juste au dessus du SMIC horaire, ce qui correspond à une rémunération dans le cadre du service à la personne.

Pour l'association Doulas de France, ce fonctionnement permet d'une part une facilité d'embauche et de rémunération, et de se situer hors d'une institution médico-sociale. Une majorité des doulas travaillant actuellement sont rémunérées en Chèque Emploi Service Universel. L'association y voit une possibilité de valorisation financière de ce travail de l'intime et une voie de réinsertion. C'est un travail légal et déclaré.

Les doulas n'existent pas à cause d'un manque de sages femmes

Au Royaume-Uni, plus de 500 doulas sont accueillies par les sages-femmes et les obstétriciens dans les hôpitaux et les « Maisons de Naissance » (une centaine) et sont sollicitées au niveau

⁷ International Journal of Nursing Studies, Volume 38, Issue 2, April 2001, Pages 227-238 Rosemary Pope, Lesley Graham and Swatee Patel

Présentation des doulas par Doula France

politique dans les commissions de santé. Pourtant les sages-femmes y sont beaucoup plus nombreuses (27 613 sages-femmes pour 690 000 naissances). De plus depuis 1995 une politique de continuum de soins et de soignants autour de la naissance a été mise en place⁷ et un service de suivi global assuré par les « Community Midwives » est proposé par toutes les maternités publiques (pour accouchement en structure ou AAD). En plus de ce service public, 118 sages-femmes libérales proposent aussi un suivi global pour les AAD.

Les doulas ne prennent ni la place du père, ni celle de la famille, et renforcent les liens sociaux

La doula est là aussi pour le père, pendant la grossesse en lui offrant un espace où il peut lui aussi exprimer son ressenti et ses questions sans jugement. Cet espace se passe chez lui, aux horaires et jours qui lui conviennent.

Lors de l'accouchement, la présence de la doula lui permet de prendre sa place de père et a aussi un effet bénéfique sur la mère⁸, et il a été constaté que le taux de césarienne diminuait de moitié (de 27,9% à 14%) dans ces cas.

Nous transmettons aux parents que nous accompagnons ce qui a aidé d'autres parents, nous encourageons la communication au sein de la famille, nous les mettons en lien entre eux ainsi qu'avec d'autres associations et professionnels à même de les aider. Nous sommes un maillon de communication dans les réseaux.

L'accompagnement de la doula n'est pas dangereux et présente des bénéfices palpables pour les mères et leurs bébés

Un des arguments contre la reconnaissance des doulas est notamment « l'incapacité des doulas à détecter des problématiques médicales pendant la grossesse et l'accouchement » et donc que nous sommes dangereuses pour les mères et leur bébé. Nous revendiquons cette « incapacité » car ce n'est en aucun cas notre rôle mais bien celui de la sage femme ou du médecin. L'accompagnement de la doula ne peut en aucun cas se substituer au suivi médical, et les doulas de notre association n'accompagnent que les couples/femmes qui ont mis en place un suivi médical et qu'elle ne peut pas être présente à un accouchement sans une sage femme ou un médecin. Les parents/femmes qui font appel à nous bénéficient donc déjà de tout ce que le système de soin leur offre : suivi médical, préparations à la naissance, soutien par un psychologue, kinésithérapeute etc. Nous informons les parents dès le premier contact que nous ne pouvons pas répondre à des questions d'ordre médical et qu'ils doivent se référer à un professionnel de santé pour



Bain et détente durant l'accouchement avec le soutien de la doula

⁸ Gagnon, Waghorn, & Covell 1997 ; Hodnett & Osborn, 1989 ; Kennell & McGrath, 1993

⁹ **Female relatives or friends trained as labor doulas: outcomes at 6 to 8 weeks postpartum.** Campbell D, Scott KD, Klaus MH, Falk M. Graduate Division, University of Medicine and Dentistry of New Jersey, Newark, New Jersey, USA. **A randomized controlled trial of continuous labor support for middle-class couples: effect on cesarean delivery rates.** McGrath SK, Kennell JH. Department of Pediatrics, Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio 44106, USA. **Effects of psychosocial support during labour and childbirth on breastfeeding, medical interventions, and mothers' wellbeing in a Mexican public hospital: a randomised clinical trial.** Langer A, Campero L, Garcia C, Reynoso S. The Population Council, Regional Office for Latin America and the Caribbean, Colonia Coyoacán, México DF, Mexico.) **A randomized control trial of continuous support in labor by a lay doula.** Campbell DA, Lake MF, Falk M, Backstrand JR. Study on Sleep & Functional Performance in Heart Failure at the University of Medicine and Dentistry of New Jersey, School of Nursing, Newark 07101-1709, and Division of Maternal Fetal Medicine, Saint Peter's University Hospital, New Brunswick, NJ, USA. *Continuous support for women during childbirth.* Cochrane Database of Systematic Reviews 2007, Issue 2. Art. No.: CD003766. DOI: 10.1002/14651858.CD003766.pub2, April 18. 2007

Présentation des doulas par Doula de France

toutes inquiétudes concernant leur santé ou celle de leur bébé.

Cet argument est balayé par les récentes études internationales sur les effets de l'accompagnement de la doula : ni nocif ou dangereux il présente des bénéfices palpables pour les mères et leur bébé pendant l'accouchement ainsi que pour l'allaitement. Ce que confirme le rapport regroupant 16 études faites dans 11 pays différents qui incluait plus de 13 000 femmes⁹.

L'association Doulas de France a conscience des risques de dérives, et a mis en place de façon citoyenne et responsable des outils de supervision et de formation en toute transparence.

Nous sommes conscientes de dérives possibles à d'autres niveaux (comme les thérapies « alternatives »). C'est pourquoi Doulas de France met en place une démarche en vue d'une reconnaissance par les pouvoirs publics. Nous avons suggéré à d'autres organismes de formation d'accompagnement non médical à la naissance d'adopter un « Cours de Base de Formation » de 144 heures, centré sur la relation d'aide et sans aucune prétention médicale ou thérapeutique.

Les doulas figurant dans l'annuaire en ligne de notre site ont obligatoirement suivi un module où l'on aborde en détails les limites de l'activité de la doula, où le contexte légal est précisé dans les termes exacts de la pratique illégale du métier de sage-femme ou de la médecine, et les poursuites encourues (article L4151-1 du Code de la Santé Publique).

Les doulas ont permis de parler publiquement des difficultés rencontrées par la profession de sage-femme, ce qui nous paraît extrêmement positif. Aujourd'hui nous souhaitons revenir sur la réalité de notre fonction, complémentaire selon les parents et les sages-femmes qui l'ont expérimentée, et œuvrer ensemble au changement des politiques publiques. Pour que demain, les actions que nous mettons en place pour défendre une naissance respectée s'unissent dans une collaboration bénéfique pour un bien-être en France.

Pour l'Association Doulas de France, ses co-Présidentes :
Charlotte Marchandise, Valérie Dupin, Pascale Gendreau



L'équipe de DDF lors des Journées des doulas, mai 2007
© Doula de France

Publicité



Lunes et Lutins
Boutique en ligne

Porte-bébés
(Echarpes, Slings, Chinois, Tongas, Porte-poupées...)

Chaussons souples
Hamacs

Livres, Bolas, Colliers d'Ambre,
Doudous, Couches lavables ...

 **www.lunesetlutins.com**
7 allée des Tanneurs - 35150 AMANLIS - 09 77 37 40 28

- Remises spéciales pour les professionnels et associations de soutien à la parentalité -



Réflexologie Plantaire

Marlyse Christen



13 rue des Mousquetaires
32000 Auch

Tél. : 06 76 95 55 64

Membre de Cies Initiatives RCS 42922901800033

Être auprès des femmes

Entrevue avec Joëlle Terrien,
sage-femme libérale



Joëlle Terrien est une sage-femme libérale qui fait de l'accompagnement global. Elle est également l'auteure du livre « Passage de vies ».

Joëlle commence l'entretien en souhaitant exprimer la définition qu'elle donne au terme de doula.

« Pour moi c'est la femme qui accompagne la femme, ça peut être une amie, la voisine aussi. Ça n'est absolument pas quelqu'un qui exerce une profession et qui a une formation. »

« C'est la dame de compagnie privilégiée d'une femme qui devient maman. C'est d'ailleurs ce que les doulas revendiquent. Mais, selon moi, il n'y a pas besoin de compétences particulières pour faire ça. Aujourd'hui, il y a des diplômes pour tout, alors je comprends que les doulas souhaitent aussi se faire connaître avec une qualification. Le problème avec ça, c'est que compte

tenu de notre système de santé et par rapport aux différentes corporations, il y a quelque chose qui coince : dire qu'on est la dame de compagnie, oui ! Mais qui connaît des choses sur la grossesse... non... En France, les seuls qui connaissent des choses sur la maternité, ce sont les professionnels de santé reconnus comme tels. C'est notre culture. Or ce qui est important, et ce dont la femme a besoin, c'est de la chaleur humaine. Ça, c'est indispensable pour améliorer les conditions de la naissance. La femme a besoin d'une personne qui l'accompagne et en qui elle a confiance. »

Comment as-tu connu les doulas ?

« Quand j'ai commencé à travailler à mon compte, j'étais à Paris et mes patientes étaient essentiellement anglo-saxonnes. Ce sont elles qui m'ont parlées des doulas. »

A ton avis à quoi est due l'émergence de ce nouveau métier en France alors qu'il n'est pas nouveau dans d'autres pays ?

« Il faut parler un peu d'histoire pour comprendre la situation actuelle en France : les doulas sont présentes aux E.U surtout, mais là-bas, il n'y a pas de sage-femme comme on l'entend en France. Il y a des infirmières spécialisées qui travaillent avec les médecins et les sages-femmes indépendantes de Californie. La prise en charge standard se fait avec des gynécologues. En fait, dans les années 50-60-70, les sages-femmes françaises étaient devenues des auxiliaires des médecins, c'était avant la péridurale donc on était en pleine période PPO.

Des américains, venus en France, ont découvert que les riches se payaient une monitrice sage-femme qui disait à la mère en train d'enfanter quoi faire, com-

Entrevue Joëlle Terrien



ment respirer, et là, ils ont découvert que la femme accouchait sans douleur ! Ils se sont dit « super une femme auprès d'une femme et tout va beaucoup mieux ! »

Alors ils ont voulu prendre modèle sur nos sages-femmes aux E.U en créant les doulas ?

« Oui, d'où le malaise de la corporation des sages-femmes. Mais en fait c'est un faux malaise puisque maintenant les sages-femmes sont des techniciennes et ne sont plus là en tant que monitrice pour faire respirer les femmes. Néanmoins, c'est mal vécu. »

Beaucoup de sages-femmes pensent que la doula vient prendre le pas sur leur métier, comme si elles leur volaient une partie de leur pratique, celle de l'accompagnement des femmes avant, pendant et après la naissance, qu'en penses-tu ?

« En reliant à l'histoire, on se rend compte que la doula met le doigt là où ça fait mal dans la profession de SF. Il y a beaucoup de SF qui ont fait ce métier par vocation, pour être auprès des femmes ! Et elles se retrouvent à remplir des dossiers et à poser des perfusions. Elles sont en souffrance et les doulas font le travail qu'elles auraient aimé faire. »

« Le problème c'est que le titre de sage-femme est à redéfinir. A avoir trop de compétences (spécialisation en obstétrique, en échographie...), on s'éloigne de l'essentiel (être auprès des femmes). La sage-femme ne peut pas tout faire ! »

Comment mettre en place une collaboration doula-SF dans le milieu hospitalier ?

« C'est très simple. Il suffirait d'accepter qu'il y ait une autre personne que le papa qui rentre en salle d'accouchement avec la mère. On voit alors l'importance que la doula soit une personne non-étiquetée et pleine d'humilité, qui rentre en étant celle qui soit l'amie. Je l'ai vécu : j'étais de garde et une autre sage-femme monitrice a débarqué. Je ne l'avais pas vu et j'entre dans la salle pour prendre soin de ma maman, parce que j'ai toujours aimé prendre soin de mes mamans. Là, je vois cette femme, sans blouse et ça m'a surprise ! Elle m'a dit « je suis la sage-femme de la maman et je vais m'occuper d'elle ». Et bien ça a été choquant et ça m'a gêné parce que c'est comme si on me renvoyait que ce que je faisais n'était rien ! »

Est ainsi que les sages-femmes qui travaillent à l'hôpital voient la doula ? est-ce possible qu'elles s'entendent ?

« Il faudrait que les doulas communiquent avec les sages-femmes sans brandir leur pancarte « je suis doula », et aller à l'échange, au dialogue... Ça commence par faire accepter qu'une tierce personne, en plus du papa, entre en salle d'accouchement. En faisant entrer une personne qui compte pour la maman, en qui elle a confiance, qu'elle soit doula ou pas en réalité, on pourrait se rendre compte à quel point la maman est plus zen et comment elle enfante facilement !... Il faut prendre le problème à l'envers : arrêter de vouloir faire entrer la doula à tout prix mais d'abord une personne du choix de la maman et avec laquelle elle a une histoire affective, à terme ça pourrait être la doula, ou pas, cela dépendra du choix de la maman. »

Quelle place pour la doula dans l'accompagnement global avec une SF AAD ? Une doula, oui, mais à la maison autant qu'à l'hôpital ?

Entrevue Joëlle Terrien

« En ce qui me concerne, et je sais que ça n'est pas le cas pour toutes mes collègues qui font des AAD, la présence d'une doula ne me dérange pas en soi. En revanche je ne suis personnellement pas en accord avec certaines de mes collègues qui exigent la présence d'une doula pour tous leurs suivis. La présence d'une doula permet alors à la SF d'adapter son temps de présence lors de l'accouchement. Cela lui permet alors d'accompagner plus de mamans dans leur choix d'AAD. »

Et toi, travailles-tu avec des doulas lors de tes accompagnements ? Si oui, quelles sont les modalités de votre collaboration ?

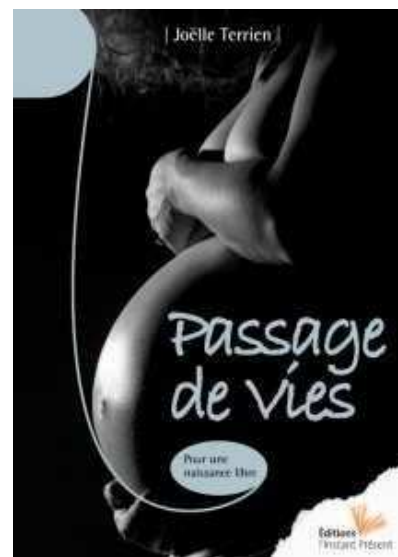
« Ça m'est arrivé une fois. Un couple de parents m'avait contacté et m'avait clairement dit dès le départ « mais nous, on a une doula », sous entendu « on a une doula qui gère tout ». Personnellement, j'étais tout à fait à l'aise avec ça. Le jour de l'accouchement, je suis arrivée à la maison, le papa m'a ouvert la porte, la maman était dans le bain et j'ai senti que je n'avais pas de place, je me suis donc mise dans un coin sans que cela ne me gêne, en attendant que la maman ait besoin de moi... La doula était vraiment très présente mais est arrivé un moment de l'accouchement où elle a commencé à paniquer. Le travail stagnait et elle s'est sentie dépassée. C'est à ce moment là que de façon tout à fait naturelle un transfert s'est fait, comme une danse. C'est avec simplicité que la doula s'est peu à peu effacée pour me laisser prendre la « première place » et ensuite la maman a donné naissance à son bébé. J'ai trouvé cette expérience vraiment enrichissante. »

Si la mère est suivie en accompagnement global avec sa SF et qu'elle arrive à créer ces liens si forts avec elle, est-ce que la doula peut aussi avoir toute sa place ?

« Pour vivre son accouchement, la maman a besoin de se centrer sur une personne donc si elle a trouvé une

SF avec laquelle LA rencontre s'est faite, qu'un vrai échange profond s'est mis en place, la doula ne peut pas avoir sa place comme elle est censée l'offrir. En tout cas pas toutes les 2 en même temps. C'est pour ça que je pense que la vraie place de la doula, c'est à l'hôpital. La maman pourra alors se centrer sur la doula et puiser en elle toute la force, l'énergie et le soutien dont elle a besoin pour enfanter. »

Merci encore à Joëlle pour tout le temps qu'elle m'a accordée lors de cette rencontre,
Charlotte Chataux.



Ordre des sages-femmes



1) A quoi est due l'émergence de ce nouveau métier de doula, selon vous ?

Aujourd'hui, certaines femmes ne trouvent pas auprès du corps médical l'accompagnement qu'elles souhaitent durant leur grossesse, leur accouchement et les suites de couches et se tournent donc vers d'autres personnes, notamment les doulas, qui ne sont pas reconnues comme profession. Pourtant, ce type d'accompagnement existe : c'est l'accompagnement global, c'est-à-dire lorsque le suivi prénatal, postnatal et l'accouchement sont réalisés par une même sage-femme.

De nombreuses sages-femmes souhaiteraient proposer ce type d'accompagnement mais elles sont limitées par des contraintes extérieures à leur volonté : la majorité des sages-femmes françaises exercent dans des établissements de soins publics et privés où l'accompagnement global n'est pas possible. Quant aux sages-femmes libérales, elles ne peuvent le proposer que lorsqu'elles ont accès aux plateaux techniques, ce qui reste très rare, ou dans le cadre d'accouchements à domicile, une pratique marginale en France, notamment à cause de problèmes assurantiels que rencontrent les sages-femmes qui souhaiteraient en faire.

L'Ordre des sages-femmes a pleinement conscience de la demande de ces femmes et c'est pourquoi nous plaïdons pour un accès plus large des sages-femmes libérales aux plateaux techniques et pour l'ouverture de maisons de naissance, des structures où les désirs de ces femmes et des sages-femmes pourraient se rencontrer.

2) Afin que les parents puissent comprendre, pouvez-vous nous dire pourquoi vous vous opposez à la présence de doulas ?

Avant tout, les doulas ne sont pas reconnues comme profession. Il faut savoir que les doulas n'ont pas de vraie formation médicale ni de compétence dans le domaine de la périnatalité leur permettant de répondre correctement aux questions concernant la santé de la mère et de l'enfant car si certaines bénéficient au mieux d'une formation théorique et pratique minimale de quelques jours, d'autres s'improvisent doulas du jour au lendemain avec leur seule expérience de mère de famille à faire valoir.

Or, les parents ne sont pas suffisamment conscients des limites du savoir faire de « ces accompagnatrices à la naissance » et il est souvent bien difficile de poser une limite entre les conseils médicaux que sont autorisées à délivrer les sages-femmes et les conseils non médicaux donnés par des doulas.

C'est pourquoi la multiplication des interventions de ces « accompagnatrices » peut avoir de graves répercussions sur le bon suivi des femmes enceintes et des nouveau-nés par les conseils bien souvent inadaptés qu'elles prodiguent.

3) La doula ne représente-elle pas cet appui humain dont la femme a fondamentalement besoin pour pouvoir enfanter sereinement ?

Lors d'un accouchement normal, tout le personnel présent, et surtout la sage-femme, doit apporter ce sentiment de sécurité à la femme qui accouche. En effet, les sages-femmes sont formées à l'accompagnement – y compris physiologique – de la femme.

Ordre des sages-femmes

Nous sommes conscients que certaines femmes considèrent qu'elles n'ont pas reçu un accompagnement idéal lors de leur grossesse ou de leur accouchement et dans tous les cas, le même constat s'impose. Faute de temps et de moyens, certaines maternités emploient un nombre insuffisant de sages-femmes qui, en sous-effectif, ne peuvent accompagner les femmes comme elles le désirent.

- 4) Les sages-femmes, comme les autres professionnels de la santé, se trouvent engluées dans le contexte de surmédicalisation et sont confrontées de plein fouet aux restrictions budgétaires gouvernementales, ce qui a pour conséquence de les éloigner humainement de la maman. Les doulas ne sont-elles pas une réponse à ce malaise ? Comment y remédier ?**

Les doulas ne résoudreont pas les problèmes de surmédicalisation ou de « manque de respect de la physiologie ».

Nous estimons que la solution à ces problèmes est de donner aux sages-femmes la place qu'elles devraient occuper : une place où elles auraient une plus grande autonomie et pourraient ainsi agir et non plus subir une organisation. La revalorisation de la profession aura inmanquablement un impact sur la prise en charge des femmes enceintes.

- 5) En attendant que les maisons de naissance voient le jour, que l'hôpital s'humanise, ne privent-on pas les femmes d'un soutien affectif nécessaire au bon déroulement d'un accouchement physiologique ?**

Notre sujet de préoccupation et la première mission de notre instance est avant tout la protection des femmes et des nouveau-nés. L'Ordre des sages-femmes, le Collège national des gynécologues et obstétriciens de France, le Collège national des sages-femmes, la Commission nationale de la naissance ainsi que l'Académie

nationale de médecine se sont prononcés contre la création de la profession de doula, tout simplement parce que nous savons que ces personnes peuvent parfois mettre en danger les femmes et les nouveau-nés en raison de l'insuffisance, voire de l'absence de formation dont elles disposent. En outre, toutes ces instances ont souligné que ce sont les sages-femmes qui sont les accompagnantes idéales : « (...) formées tant au plan médical que psychologique à l'écoute des couples, (les sages-femmes) sont idéalement les « accompagnantes » de la maternité physiologique qui requiert une expérience médicale acquise au cours d'un enseignement de qualité. » (Académie nationale de médecine, 2008).

- 6) Est-ce qu'accepter les doulas aujourd'hui risque d'écarter les sages-femmes de l'accompagnement humain à tout jamais ?**

Si l'Ordre et tout le corps médical s'oppose aux doulas, ce n'est pas par corporatisme, mais tout simplement dans un souci de santé publique. Nous pourrions ainsi citer des exemples qui témoignent des conséquences dommageables que leurs pratiques peuvent occasionner sur des femmes et leurs nouveau-nés en raison, notamment, de l'absence totale d'appréciation des situations à risque, voire d'une pathologie.

- 7) S'il y a des doulas, c'est parce qu'il y a de la demande. Est-ce dû à l'insatisfaction des femmes ?**

Bien sûr, certaines femmes sont insatisfaites, ainsi que de nombreuses sages-femmes qui ne peuvent répondre à la demande de ces femmes. Notre instance plaide donc pour une meilleure reconnaissance de la profession : c'est ce qui permettra une prise en charge plus respectueuse des femmes.

Les doulas sont une mauvaise réponse à un vrai problème. Les usagers doivent savoir que les sages-femmes sont également insatisfaites et qu'elles doivent être soutenues : revalorisation de la profession et ou-

Ordre des sages-femmes

verture des maisons de naissances représenteront un immense progrès pour la périnatalité en France.

8) Ne faudrait-il pas revaloriser au plus haut point la profession de sage-femme en France ? Déjà en commençant par la refonte du système de recrutement, n'est-ce pas aberrant de devoir passer par la première année de médecine pour pouvoir entrer en école sage-femme, au risque de se retrouver avec des personnes qui font ce métier par dépit plutôt que par vocation (si l'on regarde les chiffres de l'école sage-femme de Rennes 17 élèves sur 27 n'avaient pas choisi sage-femme en premier choix) ?

La question de la vocation a toujours existé : en effet, avant 2001, une proportion tout aussi importante d'étudiants intégrait les écoles de sages-femmes faute d'avoir réussi d'autres concours.

C'est pourquoi la généralisation du PCEM1 en 2001 a constitué une véritable reconnaissance du caractère médical de la profession de sage-femme. Il est en effet tout à fait logique que les étudiants qui deviendront des professionnels médicaux (médecins, chirurgiens-dentistes et sages-femmes) passent tous par la première année de médecine.

Au niveau de la formation, la revalorisation passera également par une intégration à l'université : une fois de plus, la formation des sages-femmes est la seule parmi les professions médicales à ne pas être à l'université. La loi HPST a permis l'intégration à l'université des écoles de sages-femmes à titre dérogatoire et nous suivons de près ce dossier pour qu'à court terme, la formation se déroule à l'université, gage d'une formation optimale, d'une meilleure coopération interprofessionnelle et d'un accès à la recherche.

De même, la loi HPST a élargi les compétences des sages-femmes, les autorisant à effectuer des consultations de contraception et de suivi gynécologique. C'est

une reconnaissance des compétences des sages-femmes et du rôle primordial qu'elles occupent auprès des femmes et c'est une mesure qui, nous l'espérons, contribuera à développer la prévention et l'accès à la contraception.

La revalorisation de la profession passe par une meilleure reconnaissance (le grand public connaît encore très mal cette profession) et par un repositionnement dans le système de périnatalité.

Ce n'est que lorsque les sages-femmes occuperont une place centrale que la prise en charge des femmes sera plus respectueuse.

Préparé par C. Chataux



Mme Keller, Présidente du Conseil de l'Ordre

CHANTAL BIRMAN

CHANTAL BIRMAN EST SAGE FEMME DEPUIS ENVIRON 40ANS. ELLE EXERCE À LA MATERNITÉ DES LILAS ET AUSSI EN LIBÉRAL

Pour Chantal Birman l'apparition des doulas est liée :

- A l'hypermédicalisation de la naissance et « au travail à la chaîne » auquel les sages-femmes sont soumises. En France, l'accouchement est immensément institutionnel et l'institution pressurise les sages-femmes. Elles n'ont donc plus le temps d'accompagner les femmes.
- Au déficit de la sécurité sociale : les salaires sont ceux qui coûtent le plus cher à la sécurité sociale, donc plus il y a d'actes avec le moins de personnel possible, plus c'est « rentable ». C'est l'intégration de l'idéologie libérale à travers une organisation institutionnelle.
- La rencontre avec l'événement « accouchement » qui a été le grand moment de la vie de cette femme qui décide de devenir doula. A partir de ce moment là, la femme se dit qu'il faut qu'elle soit présente à cet instant précis de la vie d'une autre femme.

Selon Chantal Birman, la présence de la doula est potentiellement dangereuse pour tout le monde : la maman, le bébé et la sage-femme. « La sage-femme, pour travailler correctement, a besoin de se fier à son instinct. C'est ce qui nous fait retourner dans une salle d'accouchement en se disant qu'il y avait quelque chose à surveiller chez cette maman ou ce bébé alors même que rien ni aucune machine ne pouvait le présager. Si la doula est là pour accompagner la maman, lui tenir la main, la sage-femme sera plus tranquille et se coupera alors petit à petit de cet instinct. C'est comme ça qu'on pourra arriver à des situations véritablement catastrophiques où la doula n'aura pas pu voir le danger arrivé parce qu'elle n'est pas qualifiée pour le faire. Seule la sage-femme peut allier intuition et technique ! ».

Pour remédier à l'apparition de ce nouveau métier et pour permettre aux sages-femmes de se réattribuer leur place auprès de la femme, Chantal Birman a une vision tout à fait intéressante : « il faut interdire à la sage-femme de suivre plus de deux femmes à la fois. Avec ce que les femmes cotisent à la sécurité sociale tous les mois sur leur feuille de salaire, on leur doit la présence assurée d'une sage-femme le jour de leur accouchement ! ».



Chantal Birman

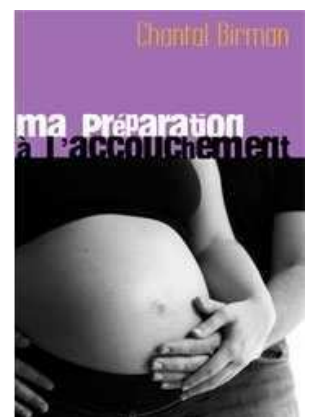
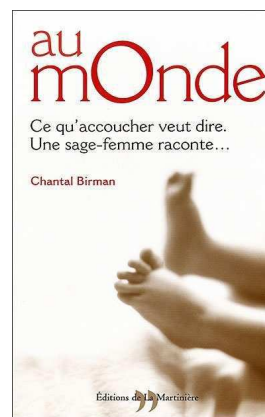
Lorsque l'on aborde la question de l'humanisation de la naissance avec la présence d'une doula lors de l'accouchement, Chantal Birman me répond que la réponse ne doit pas se situer de ce côté-là. Tout comme le soulève l'ANSFL, elle me répète que « les doulas sont une mauvaise réponse à une vraie question de santé publique : celle de la surcharge de travail des sages-femmes dans les hôpitaux. Mais ce sont des projets de maison de naissance qu'il faut soutenir pour que les parents puissent bénéficier d'un accompagnement global ! Ça fait 10 ans que cette question des maisons de naissance reste en suspend mais aujourd'hui il faudra un coup de force pour que ça passe. Que plusieurs villes en France se mobilisent ensemble et décident d'ouvrir de manière illégale et médiatisée leur maison de naissance. Il faut s'entourer de parents qui seraient de très bons juristes pour ne pas faire n'importe quoi, pour trouver les comportements les plus protecteurs des parents, les moins fous. Toutes les maisons de naissance auraient le même dossier, travaillé dans le moindre détail, prévoyant les transferts dans tel hôpital en démontrant que refuser une maman implique la « non assistance à personne en danger ». Il n'y a que comme ça que les maisons de naissance pourront se construire réellement ! ».

Pour Chantal Birman, les doulas ont un rôle à jouer : « je suis sûre qu'elles ont leur place parce qu'elles sont sûres de l'avoir, mais pas comme elles la prennent actuellement ». Selon elle, les doulas doivent être attendues à la place d'un travailleur social, dans ces conditions on pourrait envisager leur présence. « La maman a besoin d'une aide matérielle, d'une personne pour l'aider à faire son ménage, sa cuisine, à s'occuper des aînés une fois le bébé arrivé. Elle a besoin d'une personne de bon sens capable de discuter avec elle de tout et de rien, de quelqu'un qui jouerait un rôle d'enveloppe. La sage-femme est là ponctuellement dans la vie d'une femme, la doula pourrait être là plus longtemps et dans ces conditions si les parents désirent que leur doula (en tant que travailleur social) soit là le jour de l'accouchement, pas de problème ! Mais une doula pour tenir la main de la maman et lui dire comment souffler, non ! C'est le travail de la sage-femme et elle a fait 5 ans d'étude pour ça ! ».

En conclusion, il faut revaloriser le métier de sage-femme en leur réattribuant les grossesses physiologi-

ques. « Au jour d'aujourd'hui les sages-femmes suivent un nombre incalculable de grossesses pathologiques parce que les gynécologues n'ont plus de place dans leur agenda car ils suivent eux-mêmes des grossesses physiologiques ! Il faut remettre les sages-femmes dans le suivi et les gynécologues dans l'intervention. Les gynécologues font le travail de la sage-femme mais avec un salaire de médecin ! Que chacun fasse son métier ! Toutes ces dérives font perdre l'âme du métier de sage-femme... ».

Par Charlotte Chataux



Au Québec

Regards sur la situation :

Les doulas

Les services de doula sont demandés par la population, ils sont le reflet de la société et mettent directement en lumière les problématiques, les manques et les lacunes du système de soin. Bien que la situation suscite beaucoup de questionnements, le Québec semble trouver un équilibre empreint d'une préoccupation commune : le respect des choix et des besoins des femmes.



Pour illustrer au mieux la scène québécoise, il faut d'abord faire le point sur le rôle des trois intervenants qui nous intéressent aujourd'hui : les sages-femmes, les infirmières en obstétrique et les doulas (au Québec, le terme accompagnant est privilégié).

Les sages-femmes pratiquent exclusivement l'accompagnement global (le suivi de grossesse, l'accouchement et le suivi post-natal) en Maison de Naissance, à domicile et dans certains hôpitaux et ce, de façon autonome (i.e. les femmes ne voient aucun médecin durant le continuum de la maternité, sauf s'il y a indication.).

Elles font partie du système public donc les frais sont assumés entièrement par l'état. Aussi, il est intéressant de mentionner que leur taux de transfert périnataux est de 1/6 et que leur taux de césarienne pour les femmes suivies par des sages-femmes est de 8%, contre 25% à 31% à l'hôpital.

Les infirmières en obstétrique pratiquent dans tous les hôpitaux (maternité) du Canada et travaillent conjointement avec les obstétriciens et les médecins de famille qui pratiquent l'accouchement. Cependant, elles n'assument pas la responsabilité des décisions en ce qui concerne les interventions durant le travail et l'accouchement. C'est aux médecins qu'elles revient. Les taux d'intervention pour les hôpitaux canadiens sont similaires à ceux des maternités françaises.

Les accompagnantes au Québec existent depuis environ 35 ans et ont le même rôle qu'en France. Ce rôle vise à amener un soutien aux parents au niveau affectif et ainsi contribuer aux besoins primaires de sécurité de la femme qui accouche.

Point de vue : une sage-femme québécoise

Marie BRUNET est sf à la Maison de Naissance de Pointe-Claire à Montréal, membre du CA de l'Ordre des sages-femmes du Québec.

Positionnement

L'accompagnante est choisie par le couple pour les besoins du couple. Marie Brunet m'explique que l'accompagnante est dans la même démarche d'écoute, de soutien et de complicité mais que leur rôle est limité à de l'accompagnement. Elle n'a aucune responsabilité clinique et ne dépasse pas cette frontière. Afin de bien comprendre la différence entre le rôle de l'accompagnante et de la sage-femme, Marie Brunet explique : « [...] qu'en plus de l'accompagnement, elle est responsable de donner les soins à une femme durant la grossesse, le travail et l'accouchement ainsi qu'à la mère et à son nouveau-né dans les premières semaines de vie. » Les sages-femmes doivent aussi pouvoir réagir rapidement lors de situations problématiques ou d'urgences afin d'assurer la qualité des soins.

Il est aussi pertinent de se souvenir qu'avant la légalisation de la profession en 1999, les sages-femmes faisaient aussi de l'accompagnement à l'hôpital en plus d'aider d'autres femmes qui avaient décidé d'accoucher à la maison.

Est-ce que la SF se sent menacée par la présence d'une accompagnante à la MdN?

Pas du tout et même au contraire ! Bien que ce soit assez rare que les mamans veuillent avoir en plus une accompagnante à la MdN, lorsque la situation se présente, c'est très positif.

À la Maison de Naissance, la sage-femme suit ses clients tout au long de la grossesse, elle peut donc développer une relation privilégiée avec le couple. Elle est présente pour l'accouchement et pour le suivi post natal. Elle est de garde 10 jours sur 14 et elle est très investie avec les femmes. Lorsqu'il y a une accompagnante choisie par le couple, ça renforce l'équipe afin d'aider la femme à vivre son accouchement en cohérence avec ses choix et ses valeurs. Elle est toujours la bienvenue car elle est là pour soutenir la femme au niveau émotif et psychologique, elle n'a pas le souci eutocique de l'accouchement. Elle ne nous enlève rien, elle contribue au déroulement de l'accouchement et nous partageons en général la même vision de la naissance et des besoins de la femme.



Selon toi, est-il important qu'une femme puisse avoir une accompagnante lorsqu'elle accouche à l'hôpital, si tel est son choix?

« Absolument! » selon Mme Brunet. Le rôle d'une accompagnante à l'hôpital est bien différent de celui qu'elle joue en Maison de Naissance. À l'hôpital, elle doit s'occuper beaucoup plus de l'environnement, qui est capital dans le processus d'enfantement. L'hôpital est un lieu où abondent les bruits, la lumière, les protocoles, la rapidité d'intervention, un lieu où la pathologie est recherchée et où des cascades d'interventions peuvent prendre place rapidement. Avec le père ou toute autre personne, l'accompagnante agit comme un phare et veille à ce que les souhaits de la maman soient communiqués et entendus. Dans un contexte où l'équipe de travail change toutes les huit heures, elle assure par sa présence une constance et une sécurité.

Les femmes qui n'ont pas la chance d'être suivies par une sage-femme sont toujours encouragées à demander une accompagnante. En effet, en raison du manque de sages-femmes, les places sont limitées : à la MdN Pointe-Claire par exemple, pour 900 demandes annuelles, 300 places seulement sont disponibles.

Autour du monde

Point de vue : une infirmière chef québécoise

France LEBRUN est infirmière chef du centre hospitalier (maternité) de St-Eustache, Québec

Depuis 35 ans, Mme Lebrun est infirmière en obstétrique et se questionne beaucoup sur l'accompagnement des femmes. Il est certain que depuis plusieurs années, en raison de l'augmentation du volume de travail, les infirmières ont moins de temps à donner à chaque patiente, bien qu'elles tentent toujours d'offrir un suivi personnalisé lors de l'accouchement.

Les accompagnantes sont très présentes à la maternité de St-Eustache et arrivent à collaborer ensemble pour les besoins des femmes et des couples.

« Il est connu que la présence d'une accompagnante diminue les risques d'intervention, les taux de césarienne et on peut le confirmer. » m'explique F. Lebrun. Cependant, une chose la concerne et la questionne : où sont passés les aidants naturels?

Un peu d'histoire

Il y a 50 ans, la naissance appartenait aux familles, c'était un événement social et local, pour ensuite être centralisé dans les hôpitaux d'où les aidants naturels ont été évacués. Il y a 30 ans, il y a eu l'émergence de l'humanisation de la naissance. Nous avons décidé de placer le père aux côtés des femmes mais on n'a jamais pensé à revaloriser la famille et le réseau intime des femmes. On a créé des beaux lieux mais on n'a jamais laissé se lier le lien familial et social dans les maternités. On a fait porter un rôle aux hommes et les accompagnantes sont arrivées.

Connaître son rôle et ses responsabilités

« Ici on cohabite très bien avec les accompagnantes, on est là pour les besoins des femmes et on respecte leurs choix. Le lien émotionnel avec une personne est très important et on voit la différence, une main aimante peut avoir parfois avoir plus d'impact qu'une main habile. Il est certain que lorsque nous avons une accompagnante avec une patiente, c'est un plus et les femmes sont satisfaites. »

« Ensuite, il faut être clair. Ce n'est pas parce qu'une accompagnante est présente que je délaisse mon travail. Les rôles sont définis et on apprend à collaborer pour le bien de la patiente. Je reste aussi présente et active si les parents ont une accompagnante. Mon rôle reste le même. Je dois venir souvent établir un contact, contrôler et évaluer la situation afin d'assurer un suivi de qualité. L'important est d'avoir une bonne compréhension de notre rôle et de notre responsabilité. La situation est semblable lorsque nous

avons une étudiante stagiaire. L'infirmière ne doit pas se désengager de ses responsabilités en croyant qu'elle a quelqu'un pour faire le travail à sa place. Elle doit rester tout autant active pour assurer la qualité des soins. »



Morcellement de l'information

Cependant, Mme Lebrun constate un grand morcellement en ce qui concerne l'information. En effet, aujourd'hui, ce ne sont plus les tantes ou les cousines qui accompagnent, ce sont des accompagnantes qui reçoivent une formation. Le cursus est bref et superficiel concernant la physiologie car ce n'est pas leur rôle d'agir à un niveau médical, mais tout de même, elles viennent intervenir et s'impliquent peut-être à un niveau qui n'est probablement pas le leur.

C'est difficile pour les femmes. Tout le monde s'improvise et a un conseil à donner. Cela se reproduit pour l'allaitement, on constate la même chose... Très rapidement, les femmes doivent apprendre à faire des choix et trouver ce qui fait sens pour elles.

Questionnement

« Ce qui m'interroge », m'explique cette chef infirmière, « c'est qu'on a sorti les familles des lieux de naissance et qu'on se rend compte encore aujourd'hui du grand besoin des femmes d'être accompagnées par une personne qui leur est chère. Et jamais, on a revisité et questionné l'importance de revaloriser le réseau naturel des femmes. Les femmes sont extrêmement seules tout au long de la période périnatale, pas juste pour l'accouchement. Pourquoi n'a-t-on jamais insisté sur l'importance du réseautage familial et amical existant autour des femmes? »

Autour du monde

Point du vue : une accompagnante québécoise

Jo MUISE est accompagnante à la naissance depuis 6 ans et est coordonnatrice d'Alternative Naissance (Groupe communautaire autonome d'humanisation de la naissance depuis 1982).

Au Québec, les accompagnantes sont généralement bien reçues dans les maternités. Elles sont présentes depuis plusieurs années et le personnel hospitalier à l'habitude de les côtoyer. Il est toujours autorisé que la mère soit accompagnée de deux personnes en salle d'accouchement. Il n'y a pas d'interdiction donc moins de friction dès le départ.

Il est certain que la demande des femmes est le reflet d'une problématique importante : le manque d'accompagnement et de suivi global de la part des professionnels.

Les motivations des femmes

« Les femmes viennent nous voir car elles veulent être soutenues dans leurs démarches, dans leur vision et ce, de façon amicale et personnelle. Certaines veulent accoucher le plus naturellement possible et il est connu que certains hôpitaux appliquent leur protocole rapidement en raison de la surcharge de travail. D'autres sont monoparentales et d'autres sont immigrantes fraîchement arrivées. Elles ont besoin d'aide pour se retrouver dans le système médical et ne sont pas du tout dans une démarche d'accouchement naturel. »

Quand on compare les femmes suivies par une sage-femme et celles suivies par un médecin, leurs besoins sont radicalement différents et ce, à cause de la continuité des soins :

« Je fais de l'accompagnement depuis six ans. J'ai assisté environ 125 femmes et je n'ai jamais été demandée pour accompagner une femme en Maison de Naissance ou à domicile. Pourquoi? Parce que les femmes sont suivies personnellement. Elles développent un lien fort avec leur sage-femme, parce qu'elles ont confiance en la MdN et savent que leurs choix ne seront pas compromis par les protocoles. »

Des besoins aujourd'hui, maintenant...

Jo MuiSE m'explique que certaines infirmières aiment moins la présence d'une accompagnante. Selon elle, les infirmières se sentent menacées par l'accompagnante parce que celle-ci vient leur « prendre » la belle partie de leur travail qui est mince aujourd'hui : la relation d'aide. Il est compréhensif que ce soit difficile pour les infirmières de partager son territoire si on a le sentiment qu'on se fait voler quelque chose. Mais en même temps, on ne peut pas laisser tomber des milliers de femmes qui ont des besoins

immédiats, maintenant, aujourd'hui... car les professionnels ne s'entendent pas. Il faut apprendre à travailler ensemble pour les besoins des femmes et des hommes.

« Le jour où les femmes ne ressentiront plus le besoin d'être accompagnées par une accompagnante, lorsque mon téléphone arrêtera de sonner, cela voudra dire que ce jour-là, enfin, les choses auront changé en la faveur des femmes et je serai la plus heureuse. »

<http://www.alternative-naissance.ca/>



Propos recueillis par Maude Poulin
Un merci spécial à Céline Lemay

La parole à une doula

Témoignage de Frédérique Horowitz

Accompagnante doula depuis 4 ans, après l'arrivée de son deuxième enfant.

Avant d'être doula, je suis avant tout femme et maman

Lorsque j'attendais mon deuxième enfant, j'ai pris conscience de différents manques, de difficultés qui me



semblaient insurmontables, comme par exemple le fait de ressortir totalement déprimée d'un rendez vous avec le gynéco, avec qui je n'arrivais pas à communiquer.

J'ai donc choisi un accompagnement global et la relation simple et franche qui s'est tout de suite installée avec notre sage femme m'a fait appréhender la maternité d'une toute autre manière. Il n'y avait pas de doula pour m'accompagner alors et j'avoue que ma sage femme comblait tous mes besoins d'information et de réassurance.

Après la merveilleuse naissance de ma fille, j'ai décidé de m'offrir trois jours d'ateliers avec Michel Odent et Liliana Lammers, pour voir qu'est-ce que c'était cette histoire de « doulas » et si je pouvais éventuellement en être. J'en suis repartie avec la conviction qu'il était temps de faire quelque chose pour permettre aux femmes qui le désiraient de vivre une naissance différente. J'ai aussi compris pourquoi **une simple main posée,**

un regard aimant, pouvait totalement modifier le vécu d'une naissance.

Je me suis alors intensément documentée, par livres, par internet, en français ou en anglais (beaucoup d'études sont disponibles dans cette langue seulement), j'ai passé du temps avec celles qui ont été les premières « doulas » à exercer en France, je me suis imprégnée de leur expérience et de leur humilité. J'ai suivi des conférences, des ateliers, des formations autour de l'écoute active, de la physiologie de la grossesse et de l'accouchement, de l'histoire de la maternité.

Ma pratique

Je pratique l'accompagnement « doula » depuis 4 ans, grâce aux couples qui m'ont fait confiance pour être à leurs côtés durant cette période si sensible de la grossesse, la naissance et les premiers mois avec un nouveau né.

Comme beaucoup d'entre nous, je ne vis pas de mon activité de doula, je suis disponible quand un couple fait appel à moi mais ce n'est pas ma seule activité. Chaque rendez vous dure 2 à 3 heures, avec le déplacement c'est une demi journée ou une soirée entière, plus le temps passé à chercher les infos particulières à chaque couple, le temps passé au téléphone ou sur le net, et la disponibilité totale pour toute la durée de l'accouchement, ce ne serait pas possible, pour moi, d'en faire mon activité à temps plein. Je suis mère au foyer, gérante d'une micro entreprise et doula.

Je ne prends, me semble-t-il, le travail de personne. J'apporte seulement aux couples de futurs parents un lien nouveau, un regard simple et bienveillant, complémentaire de leur suivi de la grossesse par un professionnel de santé, aussi bienveillant soit-il.

Les doulas : une place et une légitimité ?

Cette idée de faire appel à une inconnue pour parler de soi et se faire aider sur un plan personnel n'est pas toujours bien comprise.

De plus en plus de femmes veulent autre chose qu'une approche de la grossesse uniquement sous l'angle médi

Témoignage d'une Doula



cal, elles ne se satisfont plus de la ribambelle de recommandations, d'interdits et d'obligations liés à l'état de femme enceinte et de jeune maman. Elles ont besoin d'échanges, elles veulent s'informer mais aussi partager. Les femmes recherchent quelqu'un qui n'a pas de discours formaté, quelqu'un qui soit capable de se remettre en question et qui puisse dire « je ne sais pas », quelqu'un qu'elles ont accueilli chez elles, avec qui elles se sentent en sécurité affective.

Non pas qu'un gynécologue ou une sage femme n'ait pas cette capacité là, mais combien s'autorisent, combien ont encore le temps de communiquer avec les femmes sur ce mode personnel ? Et cela est-il possible pour le professionnel qui a la responsabilité de la vie et de la mort de la mère et du bébé ?

Admettons qu'il y ait demain une sage femme pour chaque femme enceinte, qui la suit pendant toute sa grossesse, son accouchement et les suites de couches. La doula aurait quand même une légitimité car elle apporte autre chose encore : **la transmission qui se fait entre mères et filles, entre sœurs et entre cousines.**

Le mouvement des doulas tire sa légitimité de la demande des parents, elles n'existent que parce qu'ils les veulent. Ce serait une erreur de croire que les doulas éloignent les parents des sages femmes ou de la médecine. D'abord parce que les doulas n'accompagnent que

des femmes qui ont par ailleurs un suivi médical de leur grossesse, et ensuite parce qu'elles n'interfèrent en rien dans ce suivi, leur domaine d'intervention est ailleurs, dans une autre dimension de l'expérience de la maternité.

Devenir doula

Selon Michel Odent une doula ne devrait pas avoir de formation. Une formation risquerait de figer et d'amoinrir les facultés d'écoute et d'empathie de la doula avec les femmes.

Mais nous vivons dans un monde où l'on n'existe pas si on n'a pas une preuve écrite de nos compétences, acquises non pas par l'expérience mais par le suivi de cours théoriques.

Il est vrai qu'aujourd'hui tout le monde et n'importe qui peut se dire « doula », il y a donc des risques de dérapage, comme dans toute profession non réglementée.


Depuis l'apparition des doulas en France la situation a évolué, l'association Doula De France a fait un travail énorme en mettant en place **un cursus de formation qui assure que les doulas ont des connaissances de base à la fois sur les aspects relationnels de l'accompagnement de la personne et sur la physiologie de la grossesse, l'accouchement et les débuts de l'allaitement.**

D'autres associations proposent des formations de doulas ou d'accompagnantes, toutes œuvrent à une reconnaissance de leur activité.

Enfin, si on regarde comment cela se passe ailleurs, on constate que dans beaucoup de pays, doulas et sages femmes travaillent main dans la main, ensemble pour aller vers plus d'humanisation de la naissance, avec le but commun de rendre aux femmes la confiance en leurs capacités propres à porter, donner la vie et prendre soin d'un bébé.

Frédérique Horowitz

Publicité

	Tarifs Publicités Gazette (annuel)		
		<u>Commerciales</u>	<u>Associations</u>
	1 / 2 page	80€	45€
	1 / 4 page	60€	30€
	1 / 8 page	30€	15€



Bébé Tendance Bio

La Sélection Bio pour Bébé

La Sélection Bio dès les premiers jours de la vie
Un gage de Qualité & de Confiance pour créer
un environnement sain à bébé.

Parce que bébé le mérite et est devenu la
priorité, Bebe Tendance bio lui a sélectionné
une gamme de produits non polluants et sans
composants toxiques.



www.bebe-tendance-bio.com :
les Indispensables dès la naissance version Bio



Un cadeau tout BIO offert
à bébé dès la première
commande.

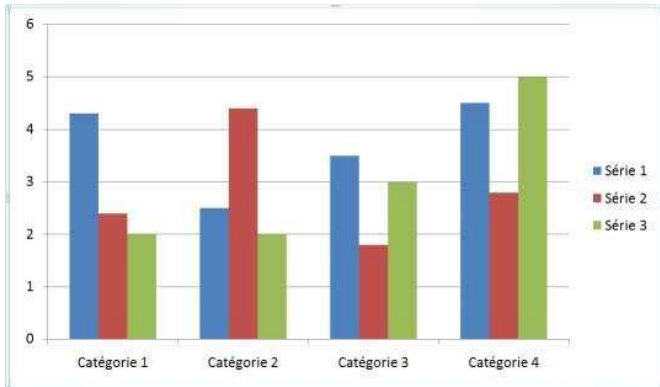
Bebe Tendance Bio
BP 21 - 36130 DEOLS
Tél : 02 54 25 84 70 - Fax : 02 54 25 84 70
www.bebe-tendance-bio.com



Laissez vous guider avec les kits
www.bebe-tendance-bio.com :

- Le kit Hiver
- Le kit couches lavables
- Le Kit Bio découverte.

La présence des doulas dans les études scientifiques



Plusieurs études existent au travers le monde sur le sujet de l'accompagnement à la naissance. Certaines sont plus scientifiques que d'autres, certaines sont publiées et d'autres ne le sont pas. Pour ne citer qu'un exemple ici, je vous présente une publication du Journal BIRTH et vous propose ensuite des pistes pour continuer votre recherche par vous-même.

Dans le Journal BIRTH, numéro de décembre 2009, Judith P. Rooks, (CNM, MS, MPH,) écrit un commentaire sur une étude, **Ocytocine en tant que « High Alert médicament »: Un défi multicouches pour le statu quo**, Clark SL, Simpson KR, Knox GE, Garte TJ. *Oxytocin: New perspectives on an old drug. Am J Obstet Gynecol 2009;100(1):35-38*, et dans sa conclusion, elle fait le rapprochement avec le besoin de sages-femmes et de doulas en guise de solution.

Elle fait d'abord la synthèse des problématiques liées à l'usage de l'ocytocine et présente ensuite des solutions pour diminuer les risques:

- la professionnelle devrait passer plus de temps auprès de la patiente.
- elle devrait avoir plus d'expérience avec les accouchements normaux et non médicamenteux.
- accepter que "plus de temps plutôt que plus d'ocytocine" est généralement préférable, une fois que l'activité utérine suffisante a été atteinte.

Dans sa conclusion, elle dit « [...] pour faire une utilisation plus sécuritaire de l'ocytocine aux États-Unis, un des besoins est d'avoir une augmentation de sages-femmes et de doulas auprès des femmes. »

Elle se réfère ainsi à une étude, randomisée contrôlée, publiée également dans le Journal BIRTH, Volume 35 Issue 2, Pages 89 - 168 (June 2008). **Étude randomisée contrôlée des accouchements soutenus en continu, femmes de classe moyenne : Effet sur les taux d'accouchement par césarienne**, Susan K. McGrath, PhD is an Adjunct Faculty, John H. Kennell, MD is a Professor Emeritus in the Department of Pediatrics, Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio, USA.

Cette étude, faite auprès de femmes lors d'accouchement déclenché, montre que 12.5% de celles soutenues par une doula ont eu recours à la césarienne, comparativement à 59% de celles qui n'étaient pas accompagnées.

Conclusion de l'étude:

Pour les femmes de classe moyenne qui accouchent avec l'appui de leur partenaire masculin, la présence continue d'une doula pendant l'accouchement a diminué de façon significative le risque de césarienne et a réduit la nécessité pour l'analgésie péridurale. Les femmes et leurs partenaires masculins ont été sans équivoque dans leurs opinions positives sur l'accouchement avec le soutien d'une doula.

Pour continuer votre recherche, vous pouvez consulter le site du LANDSET, www.thelandset.com et faites une recherche avec le mot « doulas ». Plusieurs articles et études seront classés dans le fichier MEDLINE en lien avec le U.S. National Library of Medicine National Institutes of Health (PUBMED).

Vous pouvez également visiter des sites comme celui du British Medical Journal, www.bmj.com, ou encore celui des MIDIRS (Midwives Information and Resource Service), www.midirs.org ou celui du site de La Revue Sage-Femme, www.em-consulte.com.

Alors, voilà quelques pistes et bonne chance dans vos recherches.

M.P.

Agenda

8^{ème} Journée du CNSF



Le 1er et le 2 février 2010

PARIS - PACI

Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux
25, avenue Victor Cresson - 92130 ISSY-LES-
MOULINEAUX

Visualiser le programme sur le site du CNSF
www.cnsf.asso.fr



ORGANISE PAR LE DOCTEUR ODENT, le 26,27,28 fevrier 2010 aux îles canaries
<http://www.wombecology.com>



25-26 SEPTEMBRE 2010

4^º COLLOQUE DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE LA NAISSANCE

"Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui"

Sablé (Sarthe)

www.histoire.naissance.free.fr



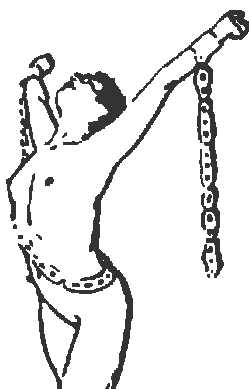
Midwifery Today
the heart and science of birth

CONGRES MIDWIFERY TODAY

du 29 septembre au 3 octobre 2010 à Strasbourg

<http://www.midwiferytoday.com>

Politique



Selina Kyle
webmistress@dechainees.com

Madame la Ministre,

Il y a un an, nous attirions votre attention sur le fait que de nombreuses Françaises envisageaient d'accoucher chez elles sans assistance médicale si elles ne trouvaient pas de sage-femme pour les accompagner.

Notre Manifeste en faveur du droit à l'accouchement à domicile accompagné par une sage-femme a recueilli 3000 signatures et environ 640 signatures de soutien.

<http://dechainees.easy-hebergement.info/liste.php>

A ce jour, rien n'a cependant été entrepris pour résoudre le problème d'assurance des sages-femmes libérales exerçant à domicile, premier frein à l'instauration d'une offre qui puisse répondre à la demande, en perpétuelle augmentation.

Si ces professionnelles adoptaient la même attitude que les obstétriciens libéraux travaillant en clinique, récemment en grève, il n'y aurait plus personne pour offrir aux femmes ayant fait ce choix une assistance médicale en cas de nécessité.

Il nous paraît inconcevable que le Ministère de la Santé ne se préoccupe pas de ce problème de santé publique.

Il y a en outre une profonde contradiction dans le fait d'obliger les sages-femmes libérales à contracter une assurance pour les accouchements à domicile, tout en ne réagissant pas quand cette couverture leur est refusée par les assureurs. Cela fait neuf ans qu'elles se battent, en vain, pour résoudre ce problème...

Sachant que de nombreuses études indiquent que l'accouchement à domicile accompagné par une sage-femme est aussi sûr qu'un accouchement à l'hôpital, il n'est pas compréhensible qu'on s'obstine à vouloir contraindre les femmes à accoucher en milieu hospitalier si elles ne le souhaitent pas.

La France se distingue singulièrement d'autres pays européens qui intègrent l'accouchement à domicile dans leur offre de soins, avec souvent de meilleurs indicateurs périnataux que les nôtres.

Nous réclamons avec insistance que le Ministère de la Santé se saisisse enfin de ce dossier pour mettre en place des conditions qui permettent à toute femme désirant accoucher chez elle de trouver une sage-femme qui puisse répondre à sa demande.

Selina KYLE

Fondatrice du Groupe Radical des Excitées de la Naissance Naturelle (GRENN)
<http://www.dechainees.com>

Ma doula : une main tendue, une main à tenir et des petites mains !



Après ma première grossesse passée bien incomprise par mon entourage et un accouchement à la maternité par césarienne, en urgence, sous anesthésie générale, après un déclenchement raté (autrement dit je n'ai pas accouché), j'ai choisi pour mon deuxième enfant d'accoucher à la maison avec une sage femme libérale et de me faire accompagner par une doula. (On trouve des femmes formées à cette activité sur le site www.doulas.info.) Dans mon idée de départ, prendre une doula, c'était l'assurance que mon mari et moi pourrions vivre pleinement cet événement sans nous préoccuper de l'aspect logistique et l'assurance d'être respectés dans nos choix de naissance sans violence si jamais je devais partir à la maternité. En fait, ma doula m'a apporté bien plus que cela encore, beaucoup plus. Pascale a été pour moi non seulement des petites mains mais aussi une main tendue, une main à tenir ...

Je vis à plus de 900 km de ma famille qui me manque beaucoup. Ma doula m'a un peu servie de maman : elle m'a transmise son expérience de femme qui est déjà passée par là. Elle savait doser ce dont j'avais besoin : elle répondait à mes questions sans entrer dans des détails que je ne demandais pas car ils n'étaient pas ma préoccupation du moment. Une doula vous offre son expérience et ses compétences sur un plateau et on prend ce qu'on veut, ce qui nous correspond.

Pendant ma grossesse, ma cousine qui m'est très proche a déclaré un cancer du sein et ma sœur a eu des problèmes conjugaux. J'étais à leur écoute et, mais ça c'est mon caractère, j'avais du mal à me sortir de ces soucis pour ne me préoccuper que de moi... Pascale m'a apporté une qualité d'écoute très importante en cette période de vulnérabilité ; il n'y avait pas d'autre personne dans mon entourage à qui confier mes petits mots/maux car ceux-ci étaient sans commune mesure avec ce qui se passait autour de moi mais ces brouillilles finissaient quand même par me peser et me gêner un peu la vie.

La venue de la doula, c'était un temps pour moi, pour parler de mes soucis à moi, pour penser à mon bébé... On peut tout confier à sa doula... ce qu'on ne peut pas dire à son mari car c'est purement féminin, ce qu'on ne veut pas dire à la sage femme pour ne pas l'embêter avec des détails. On se lâche, on n'est pas jugée et bien au contraire on est accueillie! Cela fait du bien de pouvoir se plaindre un peu et que notre « travail » qui consiste à

faire un bébé soit reconnu et valorisé à sa pleine mesure.

Pascale arrivait en fin de maternité et m'a aidé à préparer le repas. Ainsi, elle connaissait ma cuisine, les endroits où je rangeais les choses, mes habitudes... Pendant le déjeuner, mon mari se joignait à nous et se familiarisait avec elle et parlait « mine de rien » car c'était dans le cadre de discussion informelle, de ses tracas, de ses inquiétudes quant à l'AAD, et vers les dernières semaines, de son rôle à jouer. C'était important pour lui car il ne pouvait pas assister aux séances de préparation à l'accouchement avec la sage femme. D'ailleurs en parlant de préparation, je dirais que le travail de la doula est très complémentaire de celui de la sage femme. Pascale répondait à toutes mes questions qui venaient suite aux séances faites avec ma SF ; elle me prêtait des livres ou des CD sur les sujets que je souhaitais approfondir.

Elle m'a également prêté du matériel : une écharpe de portage à accrocher à une poutre pour soulager le dos pendant l'accouchement, des tas de porte-bébés différents pour que je puisse faire mon choix, une bouillotte, un coussin de noyau de cerise pour mon confort le jour j. Je vous le dis, la doula, c'est une mine d'or!

Ce que j'ai particulièrement apprécié aussi, c'est que ma doula connaissait nombre de trucs et astuces qui soulagent énormément la femme enceinte. Par exemple, comment bien m'installer dans le canapé, avec plein de coussins, quelles positions de yoga prendre pour soulager le dos et le bassin, comment respirer et me po-

Parole de Femme

sitionner pour calmer les petites contractions et mes angoisses...

Je pouvais également l'appeler à tout moment à son domicile et elle a toujours été disponible pour me rassurer ou m'aider à penser à autre chose.

Je prévoyais d'accoucher à la maison mais il fallait que j'aie un dossier déposé dans une maternité en cas de transfert. Je souhaitais proposer à l'équipe de l'hôpital un projet de nais-

Le jour J est enfin arrivé. J'ai appelé sage femme puis doula. Pascale est arrivée et on a terminé de mettre en place la chambre : protection de sol, alèses, draps, bougies, musique douce... Ma SF a mesuré le col : j'étais à 3 cm. Ce fut rapidement l'heure du dîner et Pascale est allée en cuisine préparer le repas pour que ma SF, le papa et elle puissent manger. Le travail allait très doucement... et puis, d'un seul coup, j'ai été prise de tremblements incoercibles des jambes.



sance afin que quelques aspects de la naissance à la maison puissent être pris en compte. J'en ai discuté avec Pascale, elle a su par la discussion et un questionnement adéquat faire ressortir mes priorités et à ma demande, elle m'a ensuite envoyé par mail quelques exemples de projets de naissance pour me faciliter la rédaction du mien.

Ma doula m'a également aidé à faire le ménage comme je le souhaitais dans ma chambre et à tout mettre en place quelques jours avant l'accouchement. Tout était prêt !

Pendant les contractions, je tenais très fort les mains de mon mari et Pascale me massait les jambes, me les maintenaient car ce tremblement m'était absolument insupportable non pas de douleur mais de gêne. Cela a bien duré 2h ! A 21h, j'étais à 6cm, Pascale m'apportait des gants d'eau fraîche et continuait à me masser. Puis les contractions sont devenues plus fortes et, d'un seul coup, l'envie de pousser ! Ma SF qui a vérifié le col : « tu peux pousser si tu veux ». Pas question pour moi de me relever et d'accoucher accroupie comme je le voulais au départ ! Le matelas posé par terre prévu

pour l'accouchement ne servirait pas ! Il a fallu protéger très très vite le matelas du lit sur lequel j'étais : Pascale et ma SF ont fait ça à la vitesse de l'éclair... et jamais Didier n'a été obligé de me lâcher la main ! J'étais donc allongée, ma SF, en face, prête à accueillir mon bébé, je tenais très fort les mains de Didier à ma droite et de Pascale à ma gauche. J'ai vraiment eu besoin de ces deux appuis, de ces deux piliers pour puiser ma force et être équilibrée.

Une fois ma petite fille posée sur mon ventre par ma SF, c'est Pascale qui a tendu au papa les langes en flanelle tout chauds pour la couvrir. J'étais aux anges, mon bébé au sein, j'avais réussi un accouchement comme je l'avais rêvé, une venue au monde toute en douceur pour ma petite, un mari qui avait pu participer amoureusement et intensément à la naissance de son enfant...

Avant de partir, Pascale a tout rangé, changé les draps pour faire un lit propre, vidé la poubelle ...

Le rôle de la doula ne s'arrête pas là : elle m'a énormément aidé par la suite pour l'allaitement et le portage de mon bébé. Elle a aussi toujours été disponible par téléphone quand j'avais des gros coups de blues existentiels.

Ma doula, a été pour moi une présence pas seulement complémentaire à la sage femme mais indispensable, un fort soutien émotionnel et physique tant pendant et après le grossesse que pendant l'accouchement.

Vraiment, merci Pascale et Krista ! Si c'était à refaire, je ne changerais rien !

Pascale, maman de Charles (5 ans) et Rachèle (8 mois), Sauternes.

Signe avec moi



Dès le plus jeune âge, les bébés tentent de s'exprimer à leur manière sans que nous ne parvenions toujours à les comprendre. « Signe avec moi » est un moyen simple pour communiquer avec son enfant avant qu'il n'ait acquis l'usage de la parole. Un concept récemment introduit en France par Nathanaëlle Bouhier-Charles.

Quel parent ne s'est pas retrouvé totalement déconcerté lorsqu'il ne parvenait pas à comprendre ce que voulait son enfant... A-t-il soif ? A-t-il faim ? A-t-il mal

quelque part ?... Impossible de le savoir puisqu'il ne parle pas encore.

C'est lors d'un séjour aux Etats-Unis que Nathanaëlle Bouhier-Charles découvre le concept de « Signe avec moi » qui consiste à utiliser la langue des signes pour communiquer avec un bébé. A son retour en France, elle s'associe à Monica Companys, maman sourde et éditeur afin de publier un livre et toutes deux organisent des formations d'animateurs sur la France afin d'étendre rapidement le concept.

Enfant

Stimuler le processus de communication de l'enfant

« Signe avec moi n'est pas une méthode, c'est une façon d'être avec l'enfant, encourageant la communication à l'aide des gestes ».

Tout naturellement, un enfant sera capable dès 9 mois de faire les marionnettes, de dire bonjour ou au revoir avec sa main. L'idée de Signe avec Moi consiste à stimuler ce processus en introduisant des signes empruntés à la langue des signes française.

« Qui dit emprunter, dit aussi restituer ». Il serait par conséquent naturel que nous apprenions à tous les petits à communiquer avec ces signes et qu'en retour, ils puissent se mettre à la portée des enfants sourds afin que ces derniers se sentent mieux intégrés à notre monde.

Signe avec moi est une manière naturelle d'inciter les enfants dès leur plus jeune âge à exprimer rapidement et calmement, grâce à des gestes précis, leurs envies et leurs besoins. Outre la diminution des frustrations, la relation parents/enfant se trouve enrichie puisqu'ils peuvent se comprendre et échanger.

parents et de l'enfant permet - au moyen de jeux, petits livres et comptines - de découvrir des signes de base sur différents thèmes de la vie quotidienne. Qu'il s'agisse de l'alimentation, des animaux, de la nature, des émotions, des personnes, de la communication... C'est ainsi qu'au fil des semaines, en accompagnant la parole aux gestes de la langue des signes française, l'enfant fera le lien et reproduira lui-même ce geste. Sa petite main saura réclamer un « gâteau », indiquer s'il a « chaud » ou « peur » du « chien » qui aboie, s'il veut « encore » une gorgée de « lait » ou s'il entend un « oiseau »...

Sans aucune conséquence sur la mise en place de la parole, Signe avec moi est un véritable pas en avant permettant de mieux partager avec son enfant tout en respectant son épanouissement.

Chantal Néel, animatrice signe avec moi

Un processus d'acquisition simple

Destinée tant aux parents qu'aux professionnels de la petite enfance, la prise de connaissance de ce processus se fait au travers d'ateliers organisés par des animatrices formées au concept et ce, dans toutes les régions de France. Chaque rencontre en présence des

De vous à nous

*Qu'en pensez
vous ?*

Vous voulez régir à ce numéro ?

Regard sur la situation:

Doula et sage-femme

Écrivez nous :

femmessagingfemmes@wanadoo.fr

Visitez notre site web :

www.femmes-sagesfemmes.org/

Appel à votre inspiration

La Gazette est une plate-forme d'exploration et de développement, vous faites déjà partie de la solution en étant le lecteur, voulez vous faire partie de la solution en tant qu'auteur/ photographe?

Vous avez des idées pour les prochains numéros, écrivez nous :
femmessagingfemmes@wanadoo.fr

Voici les Dossiers prévus pour l'année 2010 : susceptible aux changements

- Ø **Mars 2010** La césarienne, un tiers des femmes est aujourd'hui concerné par cet acte médical (dont les situations de siège)
- Ø **Juin 2010** L'accueil du bébé : les 1001 premiers soins : vitamine D -K, soins des yeux, soin du cordon, pleurs, guthri, soins maternité: quels sont ils ? Et les manipulations de la tête et du bébé lors de l'accouchement : lumière sur la situation.
- Ø **Septembre 2010** Faire un deuil : vivre une fausse couche, un décès in-utero, perdre un enfant, vivre une IVG, quel est l'accompagnement des sages-femmes ?
- Ø **Décembre 2010** L'épisiotomie : une section du sexe de la femme, 25% des femmes la vivent : dans quelles conditions? (une info :le CHU de Montpellier a réduit son taux d'épi à 7% suite à une expérimentation)

Carnet rose et bleu



Eléonore
14 septembre 2009

Agatha-Virginie et Areski, ses parents,
Maya, sa grande soeur,
sont heureux de vous annoncer qu'

Eléonore, Assya

a ouvert ses beaux yeux le 14 septembre 2009
dans l'intimité de notre salon, à Villeneuve de Rions (33).

Nous sommes très fiers d'elle !!!

Agatha-Virginie Lescaut, Areski Prioux,
Maya Sanchez et Eléonore Prioux-Lescaut

242 Treyrin, 33550 Villeneuve de Rions
Tel : 09.53.93.70.30





pour une autre naissance

Association loi 1901
 Adresse postale :
 Au Village
 32 360 Castillon Massas
 courriel :
 femmessagesfemmes@wanadoo.fr
 site : www.femmes-sagesfemmes.org

"LA GAZETTE", bulletin trimestriel d'échanges entre femmes et sages-femmes, un bulletin vivant, enrichissant, tant pour les femmes, les familles que pour les professionnelles. Témoignages de pères, de sages-femmes, articles de fond sur des aspects de la grossesse, de l'accouchement, de l'allaitement, etc...

Un LIVRE : **"MEMOIRES D'UNE SAGE-FEMME OU LA SAGE-FEMME AUX 3000 ENFANTS"** de Pierrette Granereau, sage-femme libérale dans le Sud-Ouest dans les années 50. Elle nous confie, avec humour et amour, les souvenirs

Un RECUEIL : **"DE VOUS A NOUS"**, témoignages de femmes, de sages-femmes, de pères sur le thème central de la naissance. (14,5€ + 2€ de frais de port)

Depuis 12 ans en Lot & Garonne, l'association organise les **"JOURNEES DE LA FEMME ET DE LA NAISSANCE"** et depuis 4 ans célèbre **"la journée internationale de la sage-femme"**. Des temps de rencontre, d'échange et de formation à destination des parents et des professionnels de la naissance.

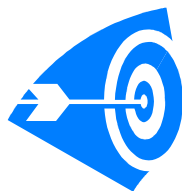
L'ASSOCIATION **"FEMMES/SAGES-FEMMES"** est une association loi 1901, RECONNUE PAR L'O.M.S. **laïque, démocratique**, et s'inscrit dans le respect du droit des femmes à **choisir librement leur maternité**.

Toute femme (ou couple) désirant participer à une réflexion globale sur la "Maternité/Paternité/Naissance" et voir émerger ses désirs y est la bienvenue.

"Femmes/Sages-Femmes" est ouverte à toute sage-femme, quelque soit son mode d'exercice, et se veut un organe d'information, de formation à destination de tous.

Le but principal de **"FEMMES/SAGES-FEMMES"** est la transmission des informations et des connaissances entre femmes et sages-femmes, celles-ci étant depuis le début de l'humanité les partenaires des femmes dans la naissance.

Pour atteindre ses buts, l'association **"FEMMES/SAGES-FEMMES"** a déjà réalisé :



Un GUIDE : **"ETRE ACCOMPAGNÉE PAR UNE SAGE-FEMME POUR LA GROSSESSE, L'ENFANTEMMENT ET APRES"**, remis à jour en 2004, ce guide démystifie les

Un FILM DVD **"ACCOMPAGNER LA VIE"**, où, pendant 25mn nous apprenons à mieux connaître toutes les facettes du métier de Sage-femme, et, en suivant des consultations prénatales, des cours de préparation à la naissance, un accouchement, etc..., nous comprenons mieux comment se tissent

Un DOSSIER : **"NÂTRE MIEUX"**, le plus complet à ce jour, permettant de faire le point sur la naissance aujourd'hui en France et les solutions alternatives, plus humaines. (10 € + 2 € de frais de port)

Bulletin d'adhésion 2009

Nom
 Prénom
 Adresse

Profession
 Tél.
 Courriel

Bon de Commande

- Guide "Etre accompagnée" 7 €
- La Gazette (N° à préciser)..... 4 €
- DVD "Accompagner la vie" 20 €
- Dossier "Naître mieux" 10 €
- Livre "De vous à nous" 14,50 €
- Livre "Mémoire d'une Sage-femme de campagne" 12 €
- Frais de port, **par exemplaire** 3 €

TOTAL DU RÈGLEMENT

Je désire recevoir une facture

A adresser avec le règlement à "Femmes/Sages-Femmes"
 Au Village, 32 360 Castillon Massas

- Je souscris une
- Adhésion individuelle 25 €
 - Adhésion de couple 32 €
 - Adhésion d'association 40 €
 - Adhésion de soutien, minimum 40 €

Je désire recevoir une facture, je joins une enveloppe timbrée à mon nom

Je désire recevoir la Gazette par email

A adresser avec le règlement à "Femmes/Sages-Femmes"
 Au Village, 32 360 Castillon Massas